

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1999-2000

16 NOVEMBRE 1999

Projet de loi portant assentiment de l'accord de coopération entre la Commission communautaire commune, la Commission communautaire française et l'État fédéral relatif à la guidance et au traitement d'auteurs d'infractions à caractère sexuel

SOMMAIRE

	Pages
Exposé des motifs	2
Projet de loi	3
Accord de coopération relatif à la guidance et au traitement des auteurs d'infractions à caractère sexuel — Exposé des motifs	4
Accord de coopération entre l'État Fédéral, la Commission communautaire commune et la Commission communautaire française concernant la guidance et le traitement d'auteurs d'infractions à caractère sexuel	13
Convention	21
Avant-projet de loi	24
Avis du Conseil d'État	25

BELGISCHE SENAAT

ZITTING 1999-2000

16 NOVEMBER 1999

Wetsontwerp houdende goedkeuring van het samenwerkingsakkoord tussen de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie, de Franse Gemeenschapscommissie en de Federale Staat inzake de begeleiding en behandeling van daders van seksueel misbruik

INHOUD

	Blz.
Memorie van toelichting	2
Wetsontwerp	3
Samenwerkingsakkoord inzake de begeleiding en behandeling van daders van seksueel misbruik — Memorie van toelichting	4
Samenwerkingsakkoord tussen de Federale Staat, de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie en de Franse Gemeenschapscommissie inzake de begeleiding en behandeling van daders van seksueel misbruik	13
Prestatieverbintenis	21
Voorontwerp van wet	24
Advies van de Raad van State	25

EXPOSÉ DES MOTIFS

Cette loi vise à donner assentiment à l'accord de coopération relatif à la guidance et au traitement d'auteurs d'infractions à caractère sexuel, conclu entre la Commission communautaire commune représentée par son Collège réuni en la personne des membres compétents pour la politique de l'Aide aux Personnes et de la Santé, la Commission communautaire française représentée par son Collège réuni en la personne des membres compétents pour la politique de l'Aide aux personnes et de la Santé, et l'État fédéral, représenté par le ministre de la Justice.

En effet, conformément à l'article 92bis, § 1^{er} de la loi spéciale de réformes institutionnelles du 8 août 1980, modifiée par la loi du 8 août 1988, l'État, les communautés et les régions peuvent conclure des accords de coopération qui portent notamment sur la création et la gestion conjointes de services et institutions communs, sur l'exercice conjoint de compétences propres, ou sur le développement d'initiatives en commun.

Le deuxième alinéa de cet article dispose que les accords de coopération qui portent sur des matières normalement réglées par divers législateurs et les accords de coopération qui pourraient grever l'État, la communauté, la région ou lier les Belges individuellement, n'ont d'effet qu'après avoir reçu l'assentiment par loi, décret ou ordonnance.

Le présent accord de coopération satisfait à cette disposition et doit donc être approuvé par une loi pour l'État fédéral, par une ordonnance pour la Commission communautaire commune et par un décret pour la Commission communautaire française.

Le ministre de la Justice,

Marc VERWILGHEN.

MEMORIE VAN TOELICHTING

Deze wet beoogt de goedkeuring van het samenwerkingsakkoord inzake de begeleiding en behandeling van daders van seksueel misbruik, gesloten tussen de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie, vertegenwoordigd door haar Verenigd College in de persoon van de leden van het Verenigd College bevoegd voor de Bijstand aan Personen en voor het Gezondheidsbeleid, de Franse Gemeenschapscommissie, vertegenwoordigd door haar Verenigd College, in de persoon van de leden bevoegd voor de Bijstand aan Personen en voor het Gezondheidsbeleid, en de Federale Staat, vertegenwoordigd door de minister van Justitie.

Het is namelijk zo dat krachtens artikel 92bis, § 1, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming van de instellingen, ingevoegd door de wet van 8 augustus 1988, de Federale Staat, de gemeenschappen en gewesten samenwerkingsakkoorden kunnen sluiten die onder meer betrekking hebben op de gezamenlijke oprichting van het gezamenlijk beheer van gemeenschappelijke diensten en instellingen, op het gezamenlijk uitoefenen van eigen bevoegdheden of op de gemeenschappelijke ontwikkeling van initiatieven.

Het tweede lid van dit artikel bepaalt dat de samenwerkingsakkoorden die betrekking hebben op aangelegenheden die normaal dienen te worden geregeld door de verschillende wetgevers, en de samenwerkingsakkoorden die de Federale Staat, de gemeenschap of het gewest zouden kunnen bezwaren of de Belgen persoonlijk zouden kunnen binden, slechts gevolg hebben nadat zij instemming hebben verkregen bij wet, decreet of ordonnantie.

Het voorliggende samenwerkingsakkoord voldoet aan die bepaling en dient dus vanwege de Federale Staat bij wet, vanwege de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie bij verordening en vanwege de Franse Gemeenschapscommissie bij decreet te worden goedgekeurd.

De minister van Justitie,

Marc VERWILGHEN.

PROJET DE LOI

ALBERT II,

Roi des Belges,

À tous, présents et à venir,
SALUT.

Sur la proposition de Notre ministre de la Justice,

NOUS AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Notre ministre de la Justice est chargé de présenter, en Notre nom, aux Chambres législatives et de déposer à la Chambre des représentants, le projet de loi dont la teneur suit :

Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 77, alinéa premier, 10°, de la Constitution.

Art. 2

Assentiment est donné à l'accord de coopération entre la Commission communautaire commune, la Commission communautaire française et l'État fédéral relatif à la guidance et au traitement d'auteurs d'infractions à caractère sexuel, signé à Bruxelles le 13 avril 1999, annexé à la présente loi.

Art. 3

La présente loi entre en vigueur le jour de sa publication au *Moniteur belge*.

Donné à Bruxelles, le 8 novembre 1999.

ALBERT

Par le Roi :

Le ministre de la Justice,

Mark VERWILGHEN.

WETSONTWERP

ALBERT II,

Koning der Belgen,

Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen,
ONZE GROET.

Op de voordracht van Onze minister van Justitie,

HEBBEN WIJ BESLOTEN EN BESLUITEN WIJ :

Onze minister van Justitie, is gelast het wetsontwerp, waarvan de tekst hierna volgt, in Onze naam aan de Wetgevende Kamers voor te leggen en bij de Kamer van volksvertegenwoordigers in te dienen :

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid bedoeld in artikel 77, eerste lid, 10°, van de Grondwet.

Art. 2

Instemming wordt betuigd met het samenwerkingsakkoord tussen de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie, de Franse Gemeenschapscommissie en de Federale Staat inzake de begeleiding en behandeling van daders van seksueel misbruik, ondertekend te Brussel op 13 april 1999, gevoegd bij deze wet.

Art. 3

Deze wet treedt in werking op de dag van haar bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad*.

Gegeven te Brussel, 8 november 1999.

ALBERT

Van Koningswege :

De minister van Justitie,

Mark VERWILGHEN.

ACCORD DE COOPERATION

relatif à la guidance et au traitement des auteurs d'infractions à caractère sexuel

Exposé des motifs

L'objectif général du ministre de la Justice est de faire respecter et d'appliquer la loi, de prévenir la récidive et de promouvoir la (ré)insertion du délinquant dans la société tout en évitant la stigmatisation.

L'objectif général de la Commission communautaire française et de la Commission communautaire commune, représentées respectivement par les membres de leur collège réuni chargés de la santé et de l'aide aux personnes, est de promouvoir le bien-être, la santé et l'épanouissement harmonieux des personnes et d'éviter qu'il y soit porté atteinte.

Cet accord de coopération se fonde sur une concertation et un consensus à propos du groupe-cible, de l'organisation et des moyens. Il clarifie les rôles, fonctions et responsabilités respectives en tenant compte des compétences spécifiques des parties concernées.

La coopération vise en particulier l'application de la loi du 13 avril 1995 relative aux abus sexuels à l'égard des mineurs. Aux termes de cette loi, l'avis d'un service spécialisé dans la guidance ou le traitement des délinquants sexuels est requis avant toute décision de libération conditionnelle d'un condamné ou de libération à l'essai d'un interné. La libération conditionnelle du condamné est soumise à l'obligation de suivre une guidance ou un traitement dont la décision de libération détermine les modalités et la durée.

Ces dispositions légales sont inscrites dans la loi du 5 mars 1998 relative à la Libération Conditionnelle et modifiant la loi du 9 avril 1930 de Défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude, modifiée par la loi du 1^{er} juillet 1964.

Cet accord de coopération s'étend également aux auteurs d'infractions à caractère sexuel à l'égard desquels une guidance ou un traitement se justifie. Les Ministres concernés s'efforcent de développer cette coopération et s'engagent à reconnaître des équipes spécialisées dans la guidance et le traitement psychologique et social des auteurs d'infractions à caractère sexuel.

Article 2

On entend par auteur d'infractions à caractère sexuel toute personne ayant enfreint les articles 372 à 386 ter inclus du Code pénal.

Aperçu des différents cadres légaux

1^o et 6^o La procédure de Libération conditionnelle des condamnés

Le régime de Libération conditionnelle (LC) trouve son fondement dans la loi Lejeune de 1888, modifiée par la nouvelle loi sur la Libération Conditionnelle du 5 mars 1998. La perspective d'une LC, transition entre la privation de liberté et la libération, peut motiver le condamné à modifier son comportement.

SAMENWERKINGSAKKOORD

inzake de begeleiding en behandeling van daders van seksueel misbruik

Memorie van toelichting

De algemene doelstelling van de minister van Justitie is het doen naleven en het toepassen van de wet, het voorkomen van recidive en het bevorderen van de (re)ïntegratie van de dader in de maatschappij waarbij de stigmatisering zoveel mogelijk moet worden vermeden.

De algemene doelstelling van de Franse Gemeenschapscommissie en van de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie, respectievelijk vertegenwoordigd door de leden van hun Verenigd College die bevoegd zijn inzake Bijstand aan de Personen en het Gezondheidsbeleid, is het welzijn, de gezondheid en de harmonieuze ontplooiing van mensen te bevorderen evenals het verhinderen van situaties die hiertegen kunnen indruisen.

Deze samenwerking is gebaseerd op een wederzijds overleg, en een akkoord aangaande de doelgroep, de organisatie en de middelen. Het samenwerkingsakkoord verduidelijkt de rol, de functie en de verantwoordelijkheid van elke partij rekening houdend met de specifieke bevoegdheden van de betrokken partijen.

De samenwerking beoogt inzonderheid de toepassing van de wet van 13 april 1995 betreffende seksueel misbruik ten aanzien van minderjarigen. Voor elke beslissing tot voorwaardelijke invrijheidstelling van een veroordeelde of vrijstelling op proef van een geïnterneerde vereist deze wet een advies van een dienst die gespecialiseerd is in de psychosociale begeleiding of behandeling van daders van seksueel misbruik. De voorwaardelijke invrijheidstelling van een veroordeelde is gekoppeld aan de verplichting een begeleiding of behandeling te volgen waarvan de modaliteiten en de duur in de beslissing tot invrijheidstelling worden bepaald.

Deze wettelijke bepalingen zijn ingeschreven in de wet van 5 maart 1998 betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling en tot wijziging van de wet van 9 april 1930 tot bescherming van de maatschappij tegen abnormalen en de gewoontemisdadigers, gewijzigd door de wet van 1 juli 1964.

Dit samenwerkingsakkoord geldt ook voor daders van seksueel misbruik (in het algemeen) ten aanzien van wie een probleemgerichte begeleiding of behandeling aangewezen is. De betrokken ministers streven ernaar om deze samenwerking verder uit te bouwen en verbinden zich ertoe gezondheidsequipes te erkennen die gespecialiseerd zijn in de begeleiding en psychosociale behandeling van daders van seksueel misbruik.

Artikel 2

Met daders van seksueel misbruik wordt bedoeld de personen die een inbreuk hebben gepleegd op artikels 372 tot en met 386 ter van het strafwetboek.

Overzicht van de verschillende wettelijke kaders

1^o en 6^o De procedure van de voorwaardelijke invrijheidstelling van veroordeelden

Het stelsel van de voorwaardelijke invrijheidstelling is gebaseerd op de wet Lejeune van 1888, gewijzigd bij de wet betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling van 5 maart 1998. De mogelijke voorwaardelijke invrijheidstelling vormt tijdens de periode van opsluiting een stimulans voor gedragsverandering en maakt een geleidelijke overgang tussen een totale vrijheidsberoving en de volledige vrijheid mogelijk.

Dans le cadre de la loi du 13 avril 1995 relative aux abus sexuels à l'égard de mineurs, l'obtention d'une LC requiert l'avis d'un service spécialisé. Cet avis est formulé par les équipes psychosociales pluridisciplinaires spécialisées des établissements pénitentiaires. Le libéré conditionnel doit être également soumis à l'obligation de suivre une guidance ou un traitement.

L'article 3, § 3, 4^o et l'article 4, § 5, alinéa 3 de la loi du 5 mars 1998 relative à la Libération conditionnelle et modifiant la loi du 9 avril 1930 de Défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude, modifiée par la loi du 1^{er} juillet 1964, prévoient des obligations analogues.

La LC est un mode d'exécution de la peine soumis au contrôle d'un assistant de justice chargé de guider le libéré conditionnel et de veiller au respect des conditions imposées. Cet assistant de justice rédige régulièrement un rapport sur le déroulement de la guidance à l'intention des autorités compétentes qui, le cas échéant, peuvent révoquer la LC.

2^o Procédure de libération des anormaux et délinquants d'habitude

a) Les internés

La loi de Défense sociale du 1^{er} juillet 1964 à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude, se fonde sur l'idée que les délinquants reconnus irresponsables de leurs actes doivent être soignés plutôt que punis. Cette loi poursuit également un objectif de protection de la société.

La libération des internés peut être précédée de congés ou d'une libération à l'essai. Cette décision est prise par la Commission de Défense sociale composée de trois membres : un magistrat actif ou émérite exerçant la présidence, un avocat et un médecin. Le Procureur du Roi assiste à la réunion avec voix consultative. Cette Commission décide de la libération à l'essai et en fixe les conditions.

La loi du 13 avril 1995 relative aux abus sexuels à l'égard de mineurs exige qu'un avis soit donné par un service spécialisé dans la guidance ou le traitement. Cet avis doit être formulé par les équipes psychosociales spécialisées au sein des établissements pénitentiaires ou de Défense sociale.

Aux termes notamment de l'article 20 de la loi du 1^{er} juillet 1964, la libération à l'essai doit être assortie d'une tutelle médicale et sociale. La tutelle sociale est généralement assurée par un assistant de justice. La tutelle médicale est prise en charge par un spécialiste, par un service de santé mentale ou par une section d'institution psychiatrique, agréés par la Communauté/Région.

La préparation et le suivi de la libération à l'essai sont assurés par un assistant de Justice dont le rapport est adressé à la Commission de Défense sociale dont dépend l'intéressé.

b) Les condamnés mis à la disposition du gouvernement

La loi du 5 mars 1998 relative à la Libération conditionnelle et modifiant la loi du 9 avril 1930 de Défense sociale à l'égard des anormaux et délinquants d'habitude, modifiée par la loi du 1^{er} juillet 1964, étend le nombre de possibilités de mise à disposition du gouvernement d'un condamné.

Cette extension vise les auteurs d'infraction à caractère sexuel. Un auteur d'infraction à caractère sexuel à l'égard d'un mineur

Het gespecialiseerd advies noodzakelijk voor het verkrijgen van een voorwaardelijke invrijheidstelling zoals ingevoerd bij wet van 13 april 1995 inzake seksueel misbruik van minderjarigen, wordt opgesteld door de multidisciplinaire gespecialiseerde psychosociale teams werkzaam in de strafinrichtingen. Aan de voorwaardelijke invrijheidstelling wordt ook een verplichte begeleiding of behandeling gekoppeld.

De wet van 5 maart 1998 betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling en tot wijziging van de wet van 9 april 1930 tot bescherming van de maatschappij tegen abnormalen en de gewoontemisdadigers, gewijzigd door de wet van 1 juli 1964 voorziet gelijkaardige verplichtingen in artikel 3, § 3, 4^o en artikel 4 § 5, 3^e lid.

De voorwaardelijke invrijheidstelling is een modaliteit van strafuitvoering waarbij de veroordeelde onder toezicht staat van een justitieassistent, die de vrijgestelde begeleidt en er op toe ziet dat de opgelegde voorwaarden worden nageleefd. Deze justitieassistent stelt regelmatig een verslag op over het verloop van de begeleiding ten behoeve van de bevoegde overheid die zonodig de invrijheidstelling kan intrekken.

2^o De procedure van invrijheidstelling van geïnterneerden en gewoontemisdadigers

a) Geïnterneerden

Aan de basis van de wet van 1 juli 1964 tot bescherming van de maatschappij tegen abnormalen en gewoontemisdadigers ligt de gedachte dat delinquenten die ontoerekeningsvatbaar zijn, dienen verzorgd te worden in plaats van gestraft. Deze wet heeft tevens tot doel de bescherming van de maatschappij zo efficiënt mogelijk te organiseren.

De invrijheidstelling van geïnterneerden kan worden voorafgegaan door verloven en door een invrijheidstelling op proef. Deze beslissing wordt genomen door de Commissie tot Bescherming van de Maatschappij bestaande uit drie leden : een werkend of een eremagistraat die voorzitter is, een advocaat en een geneesheer. De procureur des Konings woont de vergadering bij met raadgevende stem. Deze commissie beslist de invrijheidstelling op proef en bepaalt de voorwaarden.

Als het feiten betreft van seksueel misbruik op minderjarigen vereist de wet van 13 april 1995 een advies van een dienst gespecialiseerd in de begeleiding of de behandeling van daders van seksueel misbruik. Dit advies wordt opgesteld door de gespecialiseerde psychosociale teams werkzaam in de strafinrichtingen of in de inrichtingen tot bescherming van de maatschappij.

De wet van 1 juli 1964 legt na de invrijheidstelling op proef een begeleiding op, met name een sociaal-geneeskundige begeleiding (artikel 20). De sociale begeleiding wordt doorgaans waargenomen door een justitieassistent en de geneeskundige begeleiding wordt verzekerd door een specialist, een Centrum voor Geestelijke Gezondheidszorg of een afdeling in een psychiatrische instelling, erkend door de gemeenschap of het gewest.

De voorbereiding en opvolging van de invrijheidstelling op proef gebeurt door een justitieassistent die rechtstreeks verslag uitbrengt aan de bevoegde Commissie tot Bescherming van de Maatschappij.

b) Veroordeelden ter beschikking van de regering

De wet van 5 maart 1998 betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling en tot wijziging van de wet van 9 april 1930 tot bescherming van de maatschappij tegen abnormalen en gewoontemisdadigers, gewijzigd door de wet van 1 juli 1964, breidt de gevallen uit waarin een veroordeelde ter beschikking van de regering kan worden gesteld.

Deze uitbreiding viseert de daders van seksuele misdrijven. De minister van Justitie kan een dader van dergelijk misdrijf met een

qui fait par ailleurs l'objet d'une mesure de mise à disposition du gouvernement ne peut être libéré par le ministre de la Justice que sur avis spécialisé. En outre, la libération de l'intéressé peut être assortie de l'obligation de suivre une guidance ou un traitement auprès d'un service ou d'une personne désignée par le ministre de la Justice.

3° Suspension et sursis probatoire

En vertu de la loi du 29 juin 1964 et du 10 février 1994, le juge peut éviter de prononcer une peine d'emprisonnement effectif par le biais de la suspension du prononcé de la condamnation. Il peut également, en cas de condamnation, décider du sursis à l'exécution de la peine. Ces mesures peuvent s'accompagner de conditions particulières pour une période d'un à cinq ans (suspension et sursis probatoires).

A la requête de l'inculpé ou avec son accord, le magistrat peut faire procéder, par un assistant de justice, à une enquête sociale sur son comportement et son milieu. Cette enquête est obligatoire en cas de Travail d'Intérêt général (TIG)

La Commission de Probation du domicile de l'intéressé veille à l'exécution de celle-ci. Il existe une Commission de Probation dans chaque arrondissement judiciaire, composée d'un président (magistrat du siège), d'un avocat et d'un fonctionnaire. Le Procureur du Roi assiste aux réunions avec voix consultative.

La Commission désigne l'assistant de justice qui veillera au suivi de la mesure et établira un rapport, au moins tous les trois mois, à son intention.

4° Libération sous conditions

La loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive habilite le juge d'instruction à mettre le prévenu en liberté, pour une durée de trois mois, en lui imposant de respecter une ou plusieurs conditions. Cette période d'essai peut être prolongée à une seule reprise et, le cas échéant, les conditions modifiées. Une des conditions peut être de suivre une guidance ou un traitement.

A l'issue de l'instruction judiciaire, le juge du fond saisi peut prolonger les conditions imposées, au plus tard jusqu'au jugement.

Les services de police ou l'assistant de justice veillent au respect des conditions.

5° Médiation pénale

La médiation pénale (article 216ter du Code d'instruction criminelle) se situe entre un classement sans suite et la poursuite devant un tribunal pénal. Le Procureur du Roi peut proposer quatre types de mesure : la médiation entre l'auteur et la victime, le travail d'intérêt général, la formation et le traitement médical ou thérapeutique. Le présent protocole d'accord de coopération concerne uniquement le traitement médical ou thérapeutique. Si l'auteur satisfait aux conditions imposées, le Procureur du Roi constate l'extinction de l'action publique pour les faits traités dans le cadre de cette procédure.

La mesure ne peut être un traitement médical ou thérapeutique que dans le cas où le lien entre la maladie et l'infraction est invoqué par l'auteur. Ce lien doit être établi par les personnes suivantes : le magistrat en charge de la médiation, le substitut du Procureur du Roi et l'assistant de médiation. Celui-ci essaie de situer la problématique et d'y sensibiliser l'auteur pour déterminer avec lui le traitement médical ou la guidance psychologique et sociale la mieux adaptée. Le Procureur du Roi dresse un procès-verbal de l'accord intervenu en présence de la personne concernée.

minderjarig slachtoffer, die tevens het voorwerp uitmaakt van een terbeschikkingstelling van de regering slechts vrijstellen na het inwinnen van een gespecialiseerd advies. Bovendien kan aan de invrijheidstelling de voorwaarde gekoppeld worden dat de betrokken persoon zich moet laten begeleiden of behandelen door een door de minister aangeduide dienst of persoon.

3° Probatieopschorting en probatieuittel

Door de wet van 29 juni 1964 en van 10 februari 1994 kan de rechter vermijden een effectieve gevangenisstraf op te leggen door de uitspraak van de veroordeling op te schorten of door de tenuitvoerlegging van de straffen uit te stellen. Aan die maatregelen kunnen bijzondere voorwaarden worden verbonden (probatieopschorting en probatieuittel), voor een periode van 1 tot 5 jaar.

Op verzoek van de verdachte of met zijn instemming kan de magistraat een maatschappelijke enquête over zijn gedragingen en zijn milieu doen instellen door de justitieassistent. Deze enquête is verplicht in geval een werkstraf of dienstverlening wordt opgelegd.

De probatiecommissie van de woonplaats van de betrokkene ziet toe op de uitvoering van de probatiemaatregel. Er bestaat een probatiecommissie in elk gerechtelijk arrondissement die samengesteld is uit een voorzitter (magistraat van de zetel), een advocaat en een ambtenaar. De procureur des Konings woont de vergaderingen bij met raadgevende stem.

De probatiecommissie stelt de justitieassistent aan die de maatregel zal opvolgen en haar hierover minstens om de drie maanden zal rapporteren.

4° Vrijheid onder voorwaarden

Door de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis kan de onderzoeksrechter de betrokkene in vrijheid laten onder oplegging van een of meer voorwaarden voor een duur van drie maanden. Deze proefperiode kan eenmaal verlengd worden, waarbij de opgelegde voorwaarden kunnen worden gewijzigd. Een van de opgelegde voorwaarden kan het volgen van een begeleiding of behandeling zijn.

Na het afsluiten van het gerechtelijk onderzoek kan het vonnisgerecht waarbij de zaak aanhangig is de opgelegde voorwaarden verlengen uiterlijk tot het vonnis.

De politiediensten of de justitieassistenten houden toezicht op de naleving van de voorwaarden.

5° Bemiddeling in strafzaken

De bemiddeling in strafzaken (artikel 216ter in het wetboek van strafvordering) situeert zich tussen het klasseren zonder gevolg en de vervolging voor een strafrechtbank. De procureur des Konings kan vier soorten maatregelen voorstellen : de bemiddeling tussen dader en slachtoffer, de dienstverlening, de vorming, de medische behandeling of de therapie. Dit samenwerkingsakkoord betreft enkel de maatregel van de medische behandeling of de therapie. Indien de dader aan de voorwaarde(n) heeft voldaan, stelt de procureur des Konings een verval van de strafvordering vast voor de feiten die binnen deze procedure behandeld werden.

De maatregel van de medische of therapeutische behandeling kan enkel worden opgelegd wanneer het verband tussen de ziekte en het misdrijf wordt ingeroepen door de dader. Dit verband moet worden vastgesteld door de volgende personen : de bemiddelingsmagistraat, de substituuat procureur des Konings en de bemiddelingsassistent. Laatstgenoemde probeert het probleem te situeren en de dader ertoe te sensibiliseren teneinde samen met hem na te gaan welke medische behandeling of psychosociale begeleiding het meest geschikt is. Het akkoord wordt in aanwezigheid van de dader door de procureur des Konings in een proces-verbaal geacepteerd.

L'assistant de justice veillera au respect des accords.

7^o Libération provisoire des condamnés

La libération provisoire est décidée par le ministre de la Justice. Elle prévoit la suspension de l'exécution de la peine privative de liberté pour les motifs suivants :

— des raisons de santé: décision à caractère exceptionnel fondée sur des raisons humanitaires;

— en vue d'une libération conditionnelle: modalité de transition précédant une LC;

— en vue de l'éloignement du pays: mode de libération, calqué sur la LC, adapté aux étrangers qui doivent quitter la Belgique;

— pour pallier la surpopulation: il s'agit d'une procédure plus souple que la LC s'adressant aux condamnés dont les peines principales et subsidiaires n'excèdent pas trois ans. Ce type de libération peut être appliqué en l'absence de contre-indications et pour autant que les perspectives de réinsertion sociale soient suffisantes. Ces libérations sont décidées par le directeur de la prison, sans avis préalable du Parquet.

Pour les détenus condamnés du chef d'infraction à caractère sexuel sur des mineurs d'âge, la décision de libération provisoire interviendra au niveau de l'Administration Centrale (Service des Cas Individuels) sur base de l'avis de la direction et de l'équipe psychosociale de la prison. Cet avis comprend, entre autres, un plan de guidance psychologique et sociale répondant à la problématique du concerné ainsi qu'un plan de reclassement mis au point en collaboration avec l'assistant de justice.

Article 3

L'examen de personnalité pluridisciplinaire

Les équipes psychosociales se composent de psychiatres, de psychologues, d'assistants sociaux et d'un directeur d'établissement pénitentiaire. Chaque prison dispose d'une telle équipe et leurs missions (voir circulaire 1629/XIII du 12 juillet 1994) sont multiples:

— identification des détenus pour lesquels il s'avère indiqué de procéder à une observation, à une guidance ou un traitement (compte tenu du passé psychiatrique, de la nature du délit,...) et élaboration d'un plan de détention axé sur la réinsertion et donnant sens à la détention. Si un traitement spécialisé s'impose ou si le détenu en fait la demande, il peut être fait appel à des professionnels extérieurs relevant de la compétence des Régions ou des Communautés.

— examens de personnalité et formulation d'avis, à l'attention des autorités compétentes, dans le cadre des modalités d'exécution de la peine et de la libération en particulier. Ces évaluations relèvent d'une approche dynamique et pluridisciplinaire situant la problématique dans une perspective évolutive.

Sensibilisation de l'auteur d'infraction à caractère sexuel à sa problématique

Dans ce contexte, les équipes psychosociales spécialisées sont chargées de collaborer à la mise en place d'un programme intrapénitentiaire. Il est important d'assurer cohérence et continuité avec le traitement psychologique et social extra-pénitentiaire, assuré par les équipes de santé spécialisées des Régions/Communautés. Il

Het toezicht hierop wordt uitgeoefend door de justitieassistent.

7^o De voorlopige invrijheidstelling van veroordeelden

De voorlopige invrijheidstelling is een beslissing van de minister van Justitie waarbij de tenuitvoerlegging van de vrijheidsstraf om volgende redenen wordt opgeschort:

— om gezondheidsredenen: is een beslissing op humanitaire gronden, met een uitzonderlijk karakter;

— met het oog op voorwaardelijke invrijheidstelling, als overgangsmaatregel;

— met het oog op de verwijdering uit het land: een vrijstellingsmodaliteit aangepast aan vreemdelingen die België dienen te verlaten, naar analogie met de regeling van de voorwaardelijke invrijheidstelling;

— ter bestrijding van de overbevolking: de procedure van voorlopige invrijheidstelling is soepeler dan deze van de voorwaardelijke invrijheidstelling. Zij betreft gedetineerden voor wie de hoofdgevangenisstraffen en de vervangende gevangenisstraffen in het totaal niet meer dan 3 jaar bedragen, waarvoor geen tegenindicaties bestaan en die voldoende vooruitzichten hebben op sociale reïntegratie. De vrijstelling gebeurt ambtshalve door de gevangenisdirecteur zonder voorafgaand advies van het parket.

Voor gedetineerden veroordeeld voor feiten van seksueel misbruik op minderjarigen wordt een advies van de directeur en van het gespecialiseerde psychosociaal team van de gevangenis opgesteld. Dit advies zal onder meer een geïndividualiseerd begeleidingsplan inhouden en een reclasseringsplan, dat in samenwerking met de justitieassistent wordt op punt gesteld.

Artikel 3

Uitvoeren van multidisciplinair persoonlijkheidsonderzoek

De psychosociale teams zijn samengesteld uit psychiaters, psychologen, maatschappelijk assistenten en een gevangenisdirecteur. Elke gevangenis beschikt over zo'n team en hun opdrachten (omzendbrief 1629/XIII van 12 juli 1994) zijn veelvuldig:

— het identificeren van gedetineerden waarvoor een observatie, begeleiding of penitentiaire behandeling aangewezen is (gezien het psychiatrisch verleden, de aard van het misdrijf,...) en het opstellen van een detentieplan zodat de detentietijd zinvol en reïntegratiegericht kan worden ingevuld. Indien een gespecialiseerde behandeling aangewezen is of indien de gedetineerde het vraagt, kan beroep gedaan worden op externe hulpverleners die vallen onder de bevoegdheid van de gewesten en gemeenschappen.

— het uitvoeren van persoonlijkheidsonderzoeken en het opstellen van adviezen ten behoeve van de bevoegde overheid, in het kader van de strafuitvoeringsmodaliteiten en de diverse vormen van invrijheidstelling in het bijzonder. Deze evaluaties maken deel uit van een dynamische en multidisciplinaire benadering waarbij de problematiek in een ontwikkelingsperspectief wordt geplaatst.

Sensibilisering van de dader van seksueel misbruik voor zijn problemen

De gespecialiseerde psychosociale teams staan in voor een intrapénitentiaal pretherapeutisch begeleidingsprogramma. Hierbij zal bijzondere aandacht gaan naar de coherentie met en de continuïteit van de extrapénitentiaire psychosociale begeleiding of behandeling die zal worden uitgevoerd door de gespeciali-

conviendra d'impliquer celles-ci pour certains aspects de ce programme.

Article 4

Le service du Ministère de la Justice chargé de la guidance et du contrôle des conditions est le service de Travail social dépendant de la Direction Générale de l'Organisation judiciaire (les assistants de justice).

Missions des assistants de justice

Les assistants de justice :

- se concertent au préalable avec le centre d'appui bruxellois concernant la possibilité d'une guidance ou d'un traitement;

- communiquent au centre d'appui bruxellois et à l'équipe de santé spécialisée, les informations que ce centre, les équipes spécialisées, l'auteur d'infractions à caractère sexuel et l'assistant de justice ont estimé, après concertation, nécessaires pour réaliser la guidance ou le traitement de la personne concernée. Il peut s'agir de la décision de l'autorité judiciaire ordonnant le traitement, de l'exposé des faits, de l'extrait du casier judiciaire, de l'enquête de moralité, de l'expertise psychiatrique et de pièces du dossier judiciaire significatives.... Les documents transmis seront spécifiés dans la convention. Ceci ne porte pas préjudice aux compétences des autorités judiciaires qui peuvent estimer qu'un document précis ne peut être communiqué ou peuvent autoriser sa consultation. La personne concernée a le droit de refuser la communication d'une information ou d'un document;

- collaborent avec les équipes psychosociales spécialisées des établissements pénitentiaires et de Défense sociale;

- prennent en charge les enquêtes et les guidances sociales, imposées par l'autorité compétente (voir art. 1, 2^o de l'accord de coopération);

- motivent et soutiennent l'intéressé lors de sa réinsertion dans la société. Ils collaborent avec les centres dépendant des Communautés afin de garantir le droit à l'assistance sociale du concerné;

- veillent au respect des conditions imposées et collaborent, le cas échéant, avec le Parquet et la police;

- veillent à la coordination et à l'intégration de toutes les interventions dans la gestion des cas individuels. En ce sens, les assistants de justice occupent une position-clé en se situant entre les autorités judiciaires, le centre d'appui bruxellois, les centres externes et la personne concernée;

- rédigent régulièrement un rapport sur le déroulement de la guidance à l'intention de l'autorité compétente (voir art. 1, 2^o de l'accord de coopération), afin que celle-ci puisse individualiser sa décision;

- communiquent des informations à l'équipe de santé spécialisée notamment sur le passé judiciaire de la personne concernée. L'équipe de santé spécialisée lui transmet régulièrement, via le centre d'appui bruxellois, un rapport — tel que défini à l'article 9 du présent accord — sur le déroulement de la guidance ou du traitement;

seerde gezondheidsteams van de Gewesten/Gemeenschappen. Daarom is het wenselijk om deze voorzieningen zo mogelijk te betrekken bij bepaalde delen van het intrapenitentiair pretherapeutisch programma.

Artikel 4

De dienst van het Ministerie van Justitie belast met de begeleiding en het toezicht op de voorziene voorwaarden is meestal de Dienst Maatschappelijk Werk, die afhangt van het Directoraat-generaal Rechterlijke Organisatie (de justitieassistenten).

Opdrachten van de justitieassistenten

De justitieassistenten :

- plegen voorafgaand overleg met het Brusselse steuncentrum met betrekking tot de mogelijkheid voor een begeleiding of behandeling;

- verstrekken aan het Brusselse steuncentrum en aan het gespecialiseerde gezondheidsteam de informatie die voornoemd centrum, de gespecialiseerde teams, de dader van seksueel misbruik en de justitieassistent na overleg relevant hebben geacht met het oog op de begeleiding of behandeling van betrokkene. De informatieverstrekking kan de volgende documenten betreffen: de beslissing van de bevoegde overheid die de begeleiding of behandeling oplegt, de uiteenzetting van de feiten, een uittreksel van het strafregister, het moraliteitsverslag, het psychiatrisch-deskundigenverslag en relevante stukken uit de gerechtelijke bundel,... De uitgewisselde documenten worden in de prestatieverbintenis nader bepaald. Deze informatieverstrekking doet geen afbreuk aan de bevoegdheden van de rechterlijke overheden. Deze kunnen oordelen dat een bepaald document niet mag worden medegedeeld of kunnen de inzage ervan toestaan. De betrokken persoon heeft het recht om de communicatie van een bepaald stuk te weigeren;

- werken samen met de gespecialiseerde psychosociale teams van de strafinrichtingen en de inrichtingen en afdelingen tot bescherming van de maatschappij;

- staan in voor de sociale enquêtes en de begeleidingen die worden opgelegd door de bevoegde overheid (art. 1, 2^o van het akkoord);

- motiveren en ondersteunen de betrokken persoon bij zijn integratie in de samenleving. Hiervoor werken zij samen met de gemeenschapsvoorzieningen, teneinde het recht op maatschappelijke hulp- en dienstverlening van justitiecliënteel te waarborgen;

- houden toezicht op de naleving van de opgelegde voorwaarden en werken hiervoor zonedig samen met parket en politie;

- waken over de coördinatie en integratie van alle interventies ten aanzien van de persoon. In die zin vervullen de justitieassistenten een schakelfunctie tussen de justitiële instanties, het Brusselse steuncentrum, de betrokken externe voorzieningen en de justitiecliënt;

- stellen regelmatig een verslag op over het verloop van de begeleiding voor de bevoegde overheid (zie artikel 1, 2^o van het samenwerkingsakkoord), zodat deze zijn beslissing kan individualiseren;

- verstrekken aan het gespecialiseerd gezondheidsteam informatie over o.m. het gerechtelijk verleden van de betrokkene. Het gespecialiseerd gezondheidsteam bezorgt hem regelmatig — via het Brusselse steuncentrum — een verslag over het verloop van de begeleiding of behandeling (art. 9 van het samenwerkingsakkoord);

- expliquent à la personne concernée la portée de la loi et l'aident à comprendre les éléments essentiels de son comportement de délinquant. Ils lui donnent des explications sur la procédure judiciaire en cours et lui offrent la possibilité d'exprimer son avis. Dans ce cadre, l'attention se portera avant tout sur le danger de stigmatisation de la personne concernée et sur sa réinsertion dans la société;

- attirent l'attention de la personne concernée sur les conditions imposées et les conséquences éventuelles d'un non respect de celles-ci. Si une condition imposée s'avère être inutile, trop lourde ou stigmatisante, ils peuvent demander à l'autorité compétente (voir art. 1, 2° de l'accord de coopération) de la suspendre en tout ou en partie ou de l'amender.

La convention

La convention est une obligation de moyen qui cadre les missions et les responsabilités de chacune des parties, à savoir l'auteur d'infraction sexuelle, l'assistant de justice, le centre d'appui bruxellois et l'équipe de santé spécialisée. Afin que la coopération puisse se dérouler de façon optimale, chaque partie est au courant des droits et des responsabilités de chacun.

Le choix du terme d'obligation de moyen réfère à l'engagement de chacune des parties de tout mettre en oeuvre en vue de promouvoir l'insertion sociale de l'intéressé et de prévenir la répétition d'actes délictueux, dont l'abus sexuel. Ces parties ne peuvent pas garantir le résultat de leur action (contrairement à l'obligation de résultat).

Articles 5 et 6

Le ministre de la Justice vise une politique cohérente et globale à l'égard des auteurs d'infractions à caractère sexuel. Une collaboration et un réseau de contacts entre les équipes spécialisées à l'intérieur et à l'extérieur des prisons, via le centre d'appui bruxellois, sont ainsi essentiels. Les centres d'appui peuvent à ce titre jouer un rôle de soutien aussi bien en ce qui concerne la guidance et le traitement des cas individuels (art. 5, 1°) qu'en ce qui concerne l'approche globale et la méthodologie scientifique (art. 5, 2° et 4°). Par ailleurs, ils peuvent également offrir une formation spécifique et mettre leur méthodologie à la disposition des équipes spécialisées et des assistants de justice. La compétence et l'expérience acquises leur permettront d'exercer une fonction de consultant à l'égard des équipes spécialisées qui en font la demande.

Le centre d'appui bruxellois se positionne en interface entre les instances judiciaires et pénitentiaires et les équipes de santé spécialisées.

Il remplit, dans ce contexte, une mission d'avis quant aux possibilités de traitement, aux indications thérapeutiques, à l'orientation et l'évaluation de l'auteur d'infraction à caractère sexuel. Il est également chargé de rechercher l'équipe de santé spécialisée la mieux adaptée à la guidance ou au traitement parmi les équipes de santé spécialisées avec lesquelles il a conclu une convention. C'est également, via le centre d'appui bruxellois, que les rapports concernant la guidance ou le traitement sont communiqués à l'autorité compétente et à l'assistant de justice.

Une des missions des équipes psychosociales spécialisées des établissements pénitentiaires et de défense sociale est de formuler un avis dans le cadre de la libération conditionnelle, de la libération provisoire ou à l'essai. Au cas où ces équipes jugeraient un avis complémentaire indispensable, elles peuvent s'adresser au centre d'appui bruxellois.

- leggen aan de justitiecliënt de betekenis van de wet uit, helpen hem de essentiële elementen van zijn delinquent gedrag te begrijpen, geven uitleg betreffende de lopende gerechtelijke procedure en geven hem de mogelijkheid om zijn mening te laten horen. Hierbij zal de aandacht speciaal gaan naar het gevaar van stigmatisering van de betrokkene en naar zijn sociale integratie;

- vestigen de aandacht van de justitiecliënt op de opgelegde voorwaarden en de mogelijke gevolgen van het niet naleven ervan. Als een opgelegde voorwaarde onnodig, te zwaar of te beledigend blijkt te zijn kunnen zij aan de bevoegde overheid vragen om deze op te heffen of te amenderen (zie artikel 1, 2°, van het samenwerkingsakkoord).

Prestatieverbinten

De prestatieverbintenis verduidelijkt de opdrachten en verantwoordelijkheden van elke partij, te weten de dader van seksueel misbruik, de justitieassistent, het Brusselse steuncentrum en het gespecialiseerde gezondheidsteam. Elke partij is hierdoor op de hoogte van de rechten en plichten van elkeen zodat de samenwerking optimaal kan verlopen.

Er werd gekozen voor de term prestatieverbintenis en niet «resultaatsverbintenis» omdat de partijen zich engageren om alles in het werk te zetten om de sociale integratie van de betrokkene te bevorderen en om herhaling, waaronder seksueel misbruik, te voorkomen, maar het resultaat niet kunnen waarborgen.

Artikelen 5 en 6

De minister van Justitie wil een coherente en globale politiek ten aanzien van daders van seksueel misbruik voeren. Daarom is de samenwerking en netwerkvorming — via het Brusselse steuncentrum — tussen de gespecialiseerde teams in en buiten de gevangenissen belangrijk. De steuncentra kunnen hierbij een ondersteunende rol vervullen zowel inzake de begeleiding en behandeling van individuele gevallen (artikel 5, 1°) als wat de aanpak van deze problematiek in zijn algemeenheid betreft én de wetenschappelijke methodologie (artikel 5, 2° en 4°). De steuncentra hebben ook een aanbod inzake specifieke vorming en stellen hun methodologie ter beschikking van de gespecialiseerde voorzieningen en van de justitieassistenten. Dankzij de bevoegdheid en de deskundigheid die zij opdoen, kunnen zij een adviesfunctie vervullen ten opzichte van de gespecialiseerde voorzieningen die erom verzoecken.

Het Brusselse steuncentrum vervult een schakelfunctie tussen de justitiële en penitentiaire instanties en de gespecialiseerde gezondheidsteams.

Het voert in deze context een adviesopdracht uit met betrekking tot de behandelingsmogelijkheden, de therapeutische aanwijzingen, de doorverwijzing en de evaluatie van de dader van seksueel misbruik. Het heeft eveneens als opdracht na te gaan welk van de gespecialiseerde gezondheidsteams waarmee het een verbintenis heeft aangegaan het meest aangewezen is om de begeleiding of de behandeling op zich te nemen. Het is eveneens via het Brusselse steuncentrum dat de verslagen over de begeleiding en de behandeling worden meegedeeld aan de bevoegde overheid en aan de justitieassistent.

De adviesfunctie in het kader van de voorwaardelijke invrijheidstelling, de voorlopige invrijheidstelling en de invrijheidstelling op proef is één van de taken van de gespecialiseerde psychosociale teams van de penitentiaire inrichtingen en de inrichtingen tot bescherming van de maatschappij. In geval deze teams een bijkomend advies noodzakelijk achten kan dit advies gevraagd worden aan het Brusselse steuncentrum.

Dans les autres hypothèses (sous condition, suspension et sursis probatoires, médiation pénale), l'autorité compétente peut éventuellement solliciter l'avis du centre d'appui bruxellois.

Les missions d'avis et les missions de guidance ou de traitement ne devraient pas être confiées, dans l'idéal, à un même service afin d'éviter des conflits de compétences.

Article 7

La collaboration entre les services compétents du ministre de la Justice et des Ministres bruxellois compétents, déjà effective sur le terrain, sera formalisée et structurée. Il importe de créer un réseau d'équipes de santé spécialisées dans la prise en charge psychologique et sociale d'auteurs d'infractions à caractère sexuel. En cas de problèmes de comportement importants, un traitement résidentiel peut s'avérer indiqué.

Article 8

Une équipe pluridisciplinaire se compose de professionnels de la psychiatrie, de la psychologie, de la criminologie ou des sciences familiales, sexologiques ou sociales, y travaillant comme membres permanents ou consultants externes.

Article 9

Rédaction d'un rapport

L'équipe de santé spécialisée rédige régulièrement un rapport sur le déroulement de la guidance ou du traitement psychologique et social. Ce rapport, transmis via le centre d'appui, se limite aux points énumérés à l'article 9.

Signaler des situations présentant un risque sérieux pour des tiers n'entre pas en contradiction avec le principe du secret professionnel.

L'article 7, dernier alinéa, de la loi du 5 mars 1998 relative à la Libération conditionnelle et modifiant la loi du 9 avril 1930 de Défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude, modifiée par la loi du 1^{er} juillet 1964, prévoit en effet que la personne ou le service compétent est habilité, sans que puisse lui être opposé l'article 458 du Code pénal, à informer la commission de l'interruption de la guidance ou du traitement ou de difficultés dans son exécution.

La personne en charge du dossier doit examiner deux intérêts contradictoires, à savoir son secret professionnel et le danger pour des tiers. Si elle estime qu'il existe une situation présentant un risque sérieux pour des tiers et que la prise en charge n'offre pas d'issue à cette situation, elle en informe l'assistant de justice. Ce dernier évalue la situation et rédige un rapport à l'intention de l'autorité compétente (voir art. 1, 2^o de l'accord de coopération). Il incombe à celle-ci de prendre des mesures en vue de la prévention de la récidive.

La personne concernée a pris connaissance des accords concernant ce partage d'informations lors de la signature commune de la convention.

Enregistrement et Etudes scientifiques

En vue de l'exécution d'études scientifiques et de l'évaluation de la politique préventive, il est souhaitable que les équipes spécia-

In de overige gevallen (vrijheid onder voorwaarden, probatieopschorting en -uitstel, bemiddeling in strafzaken) kan door de bevoegde overheid eventueel een advies worden gevraagd aan het Brusselse steuncentrum.

Het is aangewezen om de adviesfunctie en de begeleidings- of behandelingsfunctie niet aan eenzelfde dienst toe te vertrouwen om rolconflicten te vermijden.

Artikel 7

De samenwerking tussen de bevoegde diensten van het Ministerie van Justitie en de bevoegde Brusselse Ministers is reeds een bestaande praktijk en wordt nu geformaliseerd en gestructureerd. Het gaat er om een netwerk van teams te creëren gespecialiseerd in de psychosociale begeleiding en behandeling van daders van seksueel misbruik. In geval van ernstige gedragsproblemen, kan een residentiële behandeling aangewezen zijn.

Artikel 8

Met multidisciplinair team wordt bedoeld dat vertegenwoordigers van de disciplines psychiatrie, psychologie en criminologie of familiale en seksuologische wetenschappen of sociale wetenschappen deel uitmaken van het team als vast lid of als externe consultant.

Artikel 9

Opstellen van een verslag

Het gespecialiseerd gezondheidsteam stelt regelmatig een verslag op over het verloop van de psychosociale begeleiding of behandeling. Deze verslaggeving — via het Brusselse steuncentrum — beperkt zich tot de punten opgesomd in artikel 9.

Het signaleren van situaties met ernstig risico voor derden is niet in tegenspraak met het principe van het beroepsgeheim.

De wet van 5 maart 1998 betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling en tot wijziging van de wet van 9 april 1930 tot bescherming van de maatschappij tegen abnormalen en de gewoontemisdadigers, gewijzigd door de wet van 1 juli 1964, voorziet immers in artikel 7 laatste lid dat de bevoegde persoon of dienst ertoe gemachtigd is, zonder dat hem artikel 458 van het Strafwetboek kan worden tegengeworpen, de commissie in kennis te stellen van de onderbreking van de begeleiding of behandeling dan wel van de moeilijkheden die bij de uitvoering daarvan gerezen zijn.

Het is de behandelaar die twee tegenstrijdige belangen moet afwegen, namelijk zijn beroepsgeheim en het gevaar voor derden. Oordeelt hij dat er sprake is van een situatie met ernstig risico voor derden en dat de hulpverleningsinterventie hiervoor geen uitweg biedt, dan deelt hij dit mee aan de justitieassistent. Deze evalueert de situatie en stelt een rapport op ten behoeve van de bevoegde overheid (zie artikel 1, 2^o van het samenwerkingsakkoord). Het is de verantwoordelijkheid van deze overheid om maatregelen te treffen met het oog op het voorkomen van recidive.

De justitiecliënt is op de hoogte van deze rapportage-afspraken bij middel van de prestatieverbintenis die hij mede heeft ondertekend.

Registratie en wetenschappelijk onderzoek

Met het oog op het uitvoeren van wetenschappelijk onderzoek en de evaluatie van het preventiebeleid is het wenselijk dat de

lisées à l'intérieur et à l'extérieur des établissements pénitentiaires collaborent à un modèle d'enregistrement des données relatives à la guidance et au traitement psychologique et social des auteurs d'infractions à caractère sexuel.

A cette fin, les réseaux d'équipes spécialisées se concerteront en vue d'établir, en collaboration avec les centres d'appui, un modèle d'enregistrement et une méthode générale d'évaluation axée spécifiquement sur les auteurs d'abus sexuels. Les modalités pratiques et éthiques seront élaborées en conformité avec la législation sur la protection de la vie privée et approuvées par la Commission d'accompagnement décrite à l'article 12 de l'accord de coopération.

Article 10

Les autorités judiciaires compétentes ne peuvent imposer respectivement au centre d'appui bruxellois ou à une équipe de santé spécialisée une mission d'avis ou une guidance ou un traitement psychologique et social d'un auteur d'infractions à caractère sexuel. En cas de refus par l'équipe spécialisée, le centre d'appui bruxellois recherchera une autre équipe spécialisée. Dans ce cas, une concertation est requise entre cette équipe, le centre d'appui bruxellois, l'assistant de justice et l'auteur d'infraction à caractère sexuel.

Cette concertation s'impose en cas d'interruption de la guidance ou du traitement.

Article 12

L'évaluation annuelle de cet accord de coopération doit permettre d'adapter les efforts entrepris dans la perspective d'une approche cohérente et coordonnée de la problématique des auteurs d'infraction à caractère sexuel. A cette fin, le comité d'accompagnement peut organiser un audit externe en vue d'une évaluation concrète du déroulement des prises en charge dans la pratique.

Fait à Bruxelles en trois exemplaires originaux dont un pour l'Etat Fédéral, un pour la Commission communautaire française et un pour la Commission communautaire commune de Bruxelles Capitale, le 13 avril 1999.

Pour l'Etat Fédéral,

Le ministre de la Justice,

Tony VAN PARYS.

Pour la Commission communautaire française,

*Le membre du collège compétent
pour la politique de la Santé,*

Eric TOMAS.

*Le membre du Collège compétent
pour la politique de l'Aide aux Personnes,*

Charles PICQUE.

intra- en extrapénitentiaire gespecialiseerde teams meewerken aan de registratie van gegevens met betrekking tot de psychosociale begeleiding en behandeling van daders van seksueel misbruik.

Om dit te verwezenlijken zullen de netwerken van gespecialiseerde teams onderling overleg plegen met het oog op het uitwerken, in samenwerking met de steuncentra, van een registratiemodell en van een algemene beoordelingsmethode specifiek voor daders van seksueel misbruik. De praktische en ethische modaliteiten worden op punt gesteld conform de wet betreffende de bescherming van de persoonlijke levenssfeer en goedgekeurd door het begeleidingscomité als bedoeld in artikel 12 van het samenwerkingsakkoord.

Artikel 10

De bevoegde justitiële overheid kan geen adviesopdracht of psychosociale begeleiding of behandeling met betrekking tot een dader van seksueel misbruik opleggen aan het Brusselse steuncentrum of aan een gespecialiseerd gezondheidsteam. In geval van weigering door het gespecialiseerde team zal het Brusselse steuncentrum een ander gespecialiseerd gezondheidsteam zoeken. In dit geval is overleg vereist tussen dit team, het Brusselse steuncentrum en de dader van seksueel misbruik.

Dergelijk overleg is eveneens vereist in geval van onderbreking van de begeleiding of behandeling.

Artikel 12

De jaarlijkse evaluatie van dit samenwerkingsakkoord moet toelaten de inspanningen voor een coherente en gecoördineerde aanpak van daders van seksueel misbruik te toetsen en bij te sturen. Te dien einde kan het begeleidingscomité een externe audit instellen met het oog op een concrete evaluatie van het behandelingsverloop in de praktijk.

Gedaan te Brussel op 13 april 1999 in drie originele exemplaren, waarvan één voor de Federale Staat, één voor de Franse Gemeenschapscommissie en één voor de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie van het Brusselse Hoofdstedelijk Gewest.

Voor de Federale Staat,

De minister van Justitie,

Tony VAN PARYS.

Voor de Franse Gemeenschapscommissie,

*het lid van het Verenigd College dat bevoegd is
inzake gezondheidsbeleid,*

Eric TOMAS.

*Het lid van het Verenigd College dat bevoegd is
inzake Bijstand aan Personen,*

Charles PICQUE.

Pour la Commission communautaire commune
de Bruxelles Capitale,

*Les Membres du Collège réuni compétents
pour la politique de la Santé,*

Jos CHABERT.

Hervé HASQUIN.

*Les membres du Collège réuni compétents
pour la politique de l'Aide aux Personnes,*

Rufin GRIJP.

Didier GOSUIN.

Voor de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie
van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest,

*De leden van het Verenigd College die bevoegd zijn
inzake gezondheidsbeleid,*

Jos CHABERT.

Hervé HASQUIN.

*De leden van het Verenigd College die bevoegd zijn
inzake Bijstand aan Personen,*

Rufin GRIJP.

Didier GOSUIN.

ACCORD DE COOPERATION

entre l'Etat Fédéral, la Commission Communautaire Commune et la Commission Communautaire française concernant la guidance et le traitement d'auteurs d'infractions à caractère sexuel

Vu l'article 128 § 1^{er} et l'article 135 de la Constitution;

Vu la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles, en particulier l'article 5, § 1, I, 1^o et II, 2^o et 7^o, modifiés par la loi du 8 août 1988, et l'article 92bis, § 1, inséré par la loi du 8 août 1988 et modifié par la loi spéciale du 16 juillet 1993;

Vu la loi spéciale du 12 janvier 1989 relative aux institutions bruxelloises, notamment l'article 63 modifié par la loi du 5 mai 1993;

Vu le décret II du 22 juillet 1993, attribuant l'exercice de certaines compétences de la Communauté française à la Région wallonne et à la Commission communautaire française, notamment l'article 3, 6^o;

Vu la loi du 31 mai 1888 portant sur la Libération conditionnelle et la loi du 9 avril 1930, telle que modifiée par la loi du 1 juillet 1964 sur la Défense sociale relative aux anormaux et aux délinquants d'habitude, modifiées par la loi du 13 avril 1995 en particulier les articles 6, 7 et 8 concernant l'abus sexuel à l'égard des mineurs;

Vu la loi du 5 mars 1998 concernant la Libération conditionnelle et modifiant la loi du 9 avril 1930 sur la Défense sociale relative aux anormaux et aux délinquants d'habitude, en particulier l'article 3, § 3, 4^o, 4 § 5, alinéas 3, et 7, alinéas 3 à 5 inclus;

Considérant la problématique spécifique des auteurs d'infraction à caractère sexuel et la nécessité qui en découle de ne pas limiter la collaboration aux abus sexuels à l'égard des mineurs;

Considérant que la nécessité de créer un cadre permettant de guider l'évolution personnelle, relationnelle et sociale d'auteurs d'infractions à caractère sexuel et de favoriser leur réinsertion afin d'éviter la répétition de l'abus sexuel, requiert une collaboration structurelle entre l'Etat Fédéral et la Région de Bruxelles-Capitale;

l'Etat Fédéral,

représenté par le ministre de la Justice

et

la Commission communautaire française,

représentée par les membres du Collège réuni compétents pour la politique de l'Aide aux Personnes et de la Santé

et

la Commission communautaire commune, représentée par les membres du Collège réuni compétents pour la politique de l'Aide aux Personnes et de la Santé,

En fonction de leurs compétences respectives, ont conclu ce qui suit:

Article 1^{er}

Pour l'application du présent accord de coopération, on entend par:

1^o équipes psychosociales spécialisées: équipes pluridisciplinaires intra-pénitentiaires spécialisées dans la problématique des auteurs d'infractions à caractère sexuel;

SAMENWERKINGSAKKOORD

tussende Federale Staat, de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie en de Franse Gemeenschapscommissie inzake de begeleiding en behandeling van daders van seksueel misbruik

Gelet op artikel 128, § 1, en op artikel 135 van de Grondwet;

Gelet op de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen, inzonderheid op artikel 5, § 1, I, 1^o en II, 2^o en 7^o, gewijzigd bij de wet van 8 augustus 1988, en artikel 92bis, § 1, ingevoegd bij de wet van 8 augustus 1988 en gewijzigd bij de bijzondere wet van 16 juli 1993;

Gelet op de bijzondere wet van 12 januari 1989 met betrekking tot de Brusselse instellingen, inzonderheid artikel 63 gewijzigd bij de wet van 5 mei 1993;

Gelet op het decreet II van 22 juli 1993, tot toewijzing van de uitoefening van bepaalde bevoegdheden van de Franse Gemeenschap aan het Waalse Gewest en aan de Franse Gemeenschapscommissie, inzonderheid artikel 3, 6^o;

Gelet op de wet van 31 mei 1888 tot invoering van de voorwaardelijke invrijheidstelling in het strafstelsel en de wet van 9 april 1930 zoals gewijzigd door de wet van 1 juli 1964 tot bescherming van de maatschappij tegen abnormalen en de gewoontemisdadigers, beide gewijzigd door de wet van 13 april 1995, inzonderheid door de artikelen 6, 7 en 8 betreffende seksueel misbruik ten aanzien van minderjarigen;

Gelet op de wet van 5 maart 1998 betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling en tot wijziging van de wet van 9 april 1930 tot bescherming van de maatschappij tegen abnormalen en de gewoontemisdadigers, inzonderheid artikel 3, § 3, 4e, artikel 4 § 5, 3e lid en artikel 7, 3e t.e.m. 5e lid;

Overwegende dat de specifieke problematiek van het seksueel misbruik het noodzakelijk maakt dat de samenwerking niet wordt beperkt tot het seksueel misbruik ten aanzien van minderjarigen;

Overwegende dat een structurele samenwerking tussen de Federale Staat en het Brusselse Hoofdstedelijk Gewest vereist is om de persoonlijke, relationele en maatschappelijke ontwikkeling van daders van seksueel misbruik te begeleiden en hun reïntegratie in de maatschappij te bevorderen teneinde herhaling van seksueel misbruik te voorkomen;

de Federale Staat,

vertegenwoordigd door de minister van Justitie

en

de Franse Gemeenschapscommissie,

vertegenwoordigd door de leden van het Verenigd College die bevoegd zijn inzake Bijstand aan personen en het Gezondheidsbeleid

en

de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie, vertegenwoordigd door de leden van het Verenigd College die bevoegd zijn inzake Bijstand aan personen en het Gezondheidsbeleid;

In functie van hun respectieve bevoegdheden, zijn overeengekomen wat volgt:

Artikel 1

Voor de toepassing van dit samenwerkingsakkoord wordt verstaan onder:

1^o gespecialiseerde psychosociale teams: multidisciplinaire equipes gespecialiseerd in de problematiek van daders van seksueel misbruik, die werkzaam zijn binnen de strafinrichtingen en de inrichtingen of afdelingen tot bescherming van de maatschappij;

2° *autorité compétente*: en fonction des différents cadres juridiques repris à l'article 2 et suivant le moment de l'intervention, désigne le ministre de la Justice, la Commission de Défense sociale, la Commission de Probation, l'autorité judiciaire et la Commission de Libération conditionnelle;

3° *centres d'appui*: centres qui assurent un appui aux équipes spécialisées dans la guidance et le traitement des auteurs d'infractions à caractère sexuel et ce, à l'intérieur ou à l'extérieur du milieu carcéral. Ils réalisent l'interface entre le secteur de la santé et les secteurs judiciaires et pénitentiaires;

4° *équipes de santé spécialisées agréées*: équipes pluridisciplinaires externes spécialisées dans la guidance et le traitement des auteurs d'infractions à caractère sexuel agréées par la Commission communautaire francophone et la Commission communautaire commune et liées au centre d'appui bruxellois par voie de convention;

5° *assistant de justice*: fonctionnaire du Ministère de la Justice chargé du contrôle et de la guidance sociale extra-pénitentiaire. Anciennement dénommé assistant social externe, assistant de probation ou assistant de médiation;

6° *convention*: accord écrit conclu entre l'assistant de justice, l'auteur d'infractions à caractère sexuel, le représentant du service de santé spécialisée agréé chargé de la guidance ou du traitement et le représentant du centre d'appui. Il porte sur les moyens à mettre en oeuvre sans obligation de résultats;

7° *équipes spécialisées*: équipes pluridisciplinaires spécialisées dans la problématique des auteurs d'infractions à caractère sexuel visées aux 1° et 4°;

8° *comité d'accompagnement*: comité chargé d'évaluer l'exécution et les termes du présent accord de coopération;

9° *les membres des Collèges compétents*: les membres du Collège réuni compétents pour la politique de l'aide aux personnes et de la santé et les membres du Collège réuni compétents pour la politique de la commission communautaire française chargés des mêmes matières.

Art. 2

La coopération porte sur le suivi des auteurs d'infractions à caractère sexuel, dénommés ci-après la personne concernée, visés aux articles 372 à 386ter inclus du code pénal et relevant des dispositions légales contenues dans:

1° la loi du 31 mai 1888 établissant la Libération conditionnelle et les condamnations conditionnelles dans le système pénal;

2° la loi du 9 avril 1930 de Défense sociale à l'égard des anormaux, des délinquants d'habitude et des auteurs de certains délits sexuels, remplacée par la loi du 1^{er} juillet 1964;

3° la loi du 29 juin 1964 concernant la suspension, le sursis et la probation;

4° la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive;

5° l'article 216 ter du Code de procédure pénale concernant la médiation pénale;

6° la loi du 5 mars 1998 relative à la Libération conditionnelle et modifiant la loi du 9 avril 1930 de Défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude, remplacée par la loi du 1^{er} juillet 1964;

2° *bevoegde overheid*: naargelang het juridische kader, bedoeld in artikel 2, en naargelang het tijdstip van de interventie zal het hier gaan om de minister van Justitie, de commissie tot bescherming van de maatschappij, de probatiecommissie, de gerechtelijke overheid en de commissie voor de voorwaardelijke invrijheidstelling;

3° *steuncentra*: centra die ondersteuning bieden aan de gespecialiseerde teams inzake de begeleiding en behandeling van daders van seksueel misbruik, die zowel binnen als buiten de gevangenis werkzaam zijn. Zij vormen de schakel tussen de gezondheidssector en de justitiële en penitentiaire sectoren;

4° *erkende gespecialiseerde gezondheidsteams*: extrapenitentiaire multidisciplinaire teams gespecialiseerd in de begeleiding of behandeling van daders van seksueel misbruik, die erkend zijn door de Franse Gemeenschapscommissie en de gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie en die bij middel van verbintenis verbonden zijn aan het Brusselse steuncentrum;

5° *justitieassistenten*: ambtenaren van het ministerie van Justitie, die buiten de gevangenis werken en belast zijn met toezicht- en begeleidingsopdrachten. Voorheen werden zij maatschappelijk assistent van de buitendienst, probatieassistent of bemiddelingsassistent genoemd;

6° *prestatieverbintenis*: een geschreven akkoord afgesloten door de justitieassistent, de dader van seksueel misbruik, de vertegenwoordiger van het erkende gespecialiseerde gezondheidsteam dat de begeleiding of behandeling op zich neemt en de vertegenwoordiger van het steuncentrum. Deze verbintenis heeft betrekking op de in te zetten middelen, zonder dat er sprake is van een resultaatsverbintenis;

7° *gespecialiseerde teams*: de multidisciplinaire equipes die gespecialiseerd zijn in de problematiek van daders van seksueel misbruik, als bedoeld in 1° en 4°;

8° *begeleidingscomité*: comité belast met de jaarlijkse evaluatie van de toepassing van dit samenwerkingsakkoord;

9° *de leden van de bevoegde Colleges*: de leden van het Verenigd College van de Franse Gemeenschapscommissie die bevoegd zijn inzake Bijstand aan personen en het Gezondheidsbeleid en de leden van het Verenigd College van de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie die bevoegd zijn voor dezelfde aangelegenheden.

Art. 2

Dit samenwerkingsakkoord heeft betrekking op de opvolging van personen die feiten als bedoeld in artikel 372 tot en met 386ter van het Strafwetboek hebben gepleegd, hierna de betrokken persoon genoemd, en die onder de toepassing vallen van één van de hierna vermelde regelingen of voor de toepassing ervan in aanmerking komen:

1° de wet van 31 mei 1888 tot invoering van de voorwaardelijke invrijheidstelling in het strafstelsel;

2° de wet van 9 april 1930, vervangen bij de wet van 1 juli 1964, tot bescherming van de maatschappij tegen abnormalen, gewoontemisdadigers en plegers van bepaalde seksuele feiten;

3° de wet van 29 juni 1964 betreffende de opschorting, het uitsstel en de probatie;

4° de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis;

5° artikel 216ter van het wetboek van strafvordering betreffende de strafbemiddeling;

6° de wet van 5 maart 1998 betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling en tot wijziging van de wet van 9 april 1930 tot bescherming van de maatschappij tegen abnormalen en de gewoontemisdadigers, vervangen door de wet van 1 juli 1964;

7° les circulaires ministérielles réglant la libération provisoire.

Art. 3

Le ministre de la Justice installe dans un certain nombre d'établissements pénitentiaires et établissements ou sections de Défense sociale des équipes psychosociales spécialisées.

Ces équipes psychosociales spécialisées sont investies des missions suivantes :

1° l'accomplissement d'examens de personnalité pluridisciplinaires;

2° la mise en oeuvre d'un programme intrapénitentiaire de guidance préthérapeutique en préparation à la guidance ou au traitement post-pénitentiaire;

3° la formulation d'avis dans le cadre de la libération conditionnelle de condamnés et de la libération à l'essai d'internés à l'intention des autorités compétentes;

4° la collaboration et la concertation avec les centres d'appui et les équipes de santé spécialisées agréées;

5° la collaboration à la mise en place d'un modèle d'enregistrement de données tel que visé à l'article 9, 4°;

La liste de ces établissements est annexée au présent accord de coopération. Le ministre de la Justice communiquera aux Ministres bruxellois compétents toute modification éventuelle de cette liste, dans les meilleurs délais.

Art. 4

Les assistants de justice sont investis des missions suivantes :

1° se concerter au préalable avec le centre d'appui concernant la possibilité d'une guidance ou d'un traitement extra-pénitentiaire dans le cadre d'une libération conditionnelle ou d'une libération à l'essai;

2° communiquer au centre d'appui et aux équipes de santé spécialisées toutes les informations nécessaires à la réalisation d'une guidance ou d'un traitement adaptés à la problématique de l'auteur d'infraction à caractère sexuel;

3° veiller à l'inscription préalable des engagements en matière de guidance ou de traitement extra-pénitentiaire dans une convention, conformément au modèle annexé, cosignée par la personne concernée, le représentant du centre d'appui, le représentant de l'équipe de santé spécialisée et l'assistant de justice;

4° guider et motiver la personne concernée pour qu'elle respecte les conditions imposées et veiller au respect de celles-ci;

5° organiser et coordonner la concertation régulière entre le centre d'appui et les différents intervenants ayant en charge la guidance psychologique et sociale ou le traitement de la personne concernée;

6° rédiger un rapport quant à la personne concernée destiné à l'autorité compétente dans le mois qui suit la libération ou l'entrée en vigueur des conditions imposées. Et ensuite chaque fois qu'ils l'estiment utile ou que l'autorité compétente les y invite, et au moins une fois tous les six mois. Le cas échéant, ils proposent les mesures qu'ils jugent nécessaires;

7° en cas d'extrême urgence, faire directement rapport au Procureur du Roi et en informer l'autorité compétente et le centre d'appui;

7° de ministeriële omzendbrieven inzake voorlopige invrijheidstelling.

Art. 3

De minister van Justitie richt in een aantal strafinrichtingen en inrichtingen of afdelingen tot bescherming van de maatschappij gespecialiseerde psychosociale teams op.

De gespecialiseerde psychosociale teams vervullen volgende taken :

1° uitvoeren van multidisciplinair persoonlijkheidsonderzoek;

2° realiseren van een intrapenitentiair pretherapeutisch begeleidingsprogramma ter voorbereiding van de postpenitentiaire begeleiding of behandeling;

3° verlenen van advies inzake de voorwaardelijke invrijheidstelling van veroordeelden en de vrijstelling op proef van geïnterneerden ten behoeve van de bevoegde overheden;

4° samenwerken en overleg plegen met de steuncentra en met de erkende gespecialiseerde gezondheidsteams;

5° meewerken aan een registratiemodel als bedoeld in artikel 9, 4°.

De lijst van de betrokken inrichtingen en afdelingen wordt als bijlage bij dit samenwerkingsakkoord gevoegd. De minister van Justitie deelt elke wijziging van deze lijst zo vlug mogelijk mee aan de bevoegde Brusselse Ministers.

Art. 4

De justitieassistenten staan in voor de hierna vermelde taken :

1° voorafgaandelijk overleg plegen met het steuncentrum omtrent de mogelijkheid van een extrapenitentiaire begeleiding of behandeling in het kader van een voorwaardelijke invrijheidstelling of een vrijstelling op proef;

2° aan het steuncentrum en de gespecialiseerde gezondheidsteams alle informatie meedelen die noodzakelijk is voor de aan de individuele problematiek van de daer van seksueel misbruik aangepaste begeleiding of behandeling;

3° erover waken dat voorafgaandelijk de afspraken betreffende de extrapenitentiaire begeleiding of behandeling genoteerd worden in een prestatieverbintenis conform het model gevoegd als bijlage bij dit samenwerkingsakkoord en dat deze prestatieverbintenis wordt ondertekend door de betrokken persoon, de vertegenwoordiger van het steuncentrum, de vertegenwoordiger van het gespecialiseerde gezondheidsteam en de justitieassistent;

4° de betrokken persoon begeleiden en motiveren tot naleving van de opgelegde voorwaarden en toezien op de naleving ervan;

5° het regelmatige overleg tussen het steuncentrum en de verschillende intervenanten die de psychosociale begeleiding of de behandeling van de betrokken persoon op zich nemen, organiseren en coördineren;

6° een verslag over de betrokken persoon opstellen ten behoeve van de bevoegde overheid, binnen de maand na de invrijheidstelling of de inwerkingtreding van de opgelegde voorwaarden, verder telkens zij het nuttig achten of als de bevoegde overheid het vraagt en ten minste om de zes maanden. In voorkomend geval, stellen zij de maatregelen voor die zij nodig achten;

7° in spoedeisend geval rechtstreeks verslag indienen bij de procureur des Konings, alsook de bevoegde overheid en het steuncentrum verwittigen;

8° collaborer à la mise en place d'un modèle commun d'enregistrement tel que visé à l'article 9, 4°.

Art. 5

Le ministre de la Justice s'engage à subventionner un centre d'appui investi des missions structurelles suivantes :

1° remplir une fonction de consultant à la demande des équipes spécialisées et des assistants de justice;

2° mettre des informations scientifiques à la disposition des équipes spécialisées et des assistants de justice;

3° remplir une fonction de coordination et d'intervision à l'attention des équipes de santé spécialisées;

4° initier et participer à des recherches scientifiques notamment à partir des données fournies par les équipes spécialisées et les assistants de justice, tel que prévu à l'article 9, 4°;

5° contribuer à l'organisation de formations spécifiques à l'intention des équipes spécialisées et des assistants de justice, en concertation avec ceux-ci;

6° collaborer à des actions d'information à la demande du ministre de la Justice et à celle des Ministres signataires du présent accord de coopération via le ministre de la Justice;

7° participer à des réunions de concertation entre centres d'appui, au moins une fois par an, afin de coordonner leur action et partager informations et expérience;

8° recueillir et mettre à disposition toutes les données disponibles relatives à l'évaluation de l'importance de la problématique;

9° réunir les rapports annuels d'activité des équipes de santé spécialisées et rédiger un rapport annuel d'activité qui doit être remis aux Ministres signataires du présent accord au plus tard le 31 mars qui suit l'année concernée.

La liste des centres d'appui est annexée au présent accord de coopération. Le ministre de la Justice communiquera toute modification éventuelle de la liste, dans les meilleurs délais, aux commissions communautaires compétentes de la Région bruxelloise.

Art. 6

Le centre d'appui accomplira les missions suivantes, également subventionnées par le ministre de la justice :

1° formuler un avis quant aux possibilités de traitement, à l'indication thérapeutique, à l'orientation et à l'évaluation de l'auteur d'infractions à caractère sexuel, tout en respectant les compétences des équipes psychosociales spécialisées des établissements pénitentiaires et de Défense sociale et rendre cet avis à l'autorité compétente;

2° rechercher l'équipe de santé spécialisée la mieux adaptée à la guidance ou au traitement de l'auteur d'infraction à caractère sexuel;

3° conformément à l'article 9 du présent accord, transmettre à l'autorité compétente et à l'assistant de justice les rapports de suivi relatifs à la guidance ou au traitement, établis par les équipes de santé spécialisées;

4° effectuer une réévaluation régulière et transmettre à l'autorité compétente et à l'assistant de justice les rapports de suivi relatifs à l'évaluation de l'auteur d'infraction à caractère sexuel ainsi qu'à l'effet identifiable du traitement.

8° meewerken aan een gemeenschappelijk registratiemodel als bedoeld in artikel 9, 4°.

Art. 5

De minister van Justitie subsidieert een steuncentrum belast met de volgende structurele taken :

1° vervullen van een consultatiefunctie op vraag van de gespecialiseerde teams en de justitieassistenten;

2° verstrekken van wetenschappelijke informatie aan de gespecialiseerde teams en de justitieassistenten;

3° vervullen van een coördinatie- en intervisiefunctie ten behoeve van de gespecialiseerde gezondheidsteams;

4° initiatief nemen voor en deelnemen aan wetenschappelijk onderzoek, onder meer op basis van gegevens afkomstig van de gespecialiseerde teams en de justitieassistenten, zoals bedoeld in artikel 9, 4°;

5° bijdragen tot de organisatie van specifieke opleidingen ten behoeve van en in overleg met de gespecialiseerde teams en de justitieassistenten;

6° meewerken aan informatieve acties op vraag van de minister van Justitie en op vraag van de bij dit samenwerkingsakkoord betrokken ministers via de minister van Justitie;

7° minstens éénmaal per jaar onderling overleg plegen met het oog op informatie-uitwisseling en afstemming van hun respectieve werkingen;

8° verzamelen en ter beschikking stellen van alle beschikbare gegevens die toelaten het belang van deze problematiek te evalueren;

9° verzamelen van de jaarverslagen van de gespecialiseerde gezondheidsteams en opstellen van een jaarlijks werkingsverslag ten behoeve van de bij dit samenwerkingsakkoord betrokken ministers uiterlijk op 31 maart volgend op het werkingsjaar.

De lijst van de steuncentra wordt als bijlage bij dit samenwerkingsakkoord gevoegd. Elke wijziging van deze lijst wordt zo vlug mogelijk door de minister van Justitie aan de bevoegde gemeenschapscommissies van het Brusselse Gewest meegedeeld.

Art. 6

Het steuncentrum vervult de hiernavolgende taken, welke eveneens subsidieerbaar zijn :

1° advies verlenen inzake behandeling, therapeutische aanwijzingen, doorverwijzing en evaluatie van daders van seksueel misbruik zonder afbreuk te doen aan de taak van de gespecialiseerde psychosociale teams werkzaam in de strafinrichtingen en inrichtingen tot bescherming van de maatschappij en dit advies indienen bij de de bevoegde overheid;

2° uitmaken welk gespecialiseerd gezondheidsteam het meest aangewezen is om de begeleiding of de behandeling van de dader van seksueel misbruik op zich te nemen;

3° overeenkomstig artikel 9 van dit akkoord, de door de gespecialiseerde gezondheidsteams opgestelde verslagen over de opvolging van de begeleiding of de behandeling meedelen aan de bevoegde overheid en aan de justitieassistent;

4° op regelmatige tijdstippen een nieuwe evaluatie uitvoeren en de opvolgingsverslagen omtrent de evaluatie van de dader van seksueel misbruik en de identificeerbare weerslag van de behandeling meedelen aan de bevoegde overheid en aan de justitieassistent.

Art. 7

Les membres des Collèges compétents reconnaissent un réseau d'équipes de santé spécialisées chargées de traiter ou de guider les auteurs d'infraction à caractère sexuel.

La liste des équipes de santé spécialisées est annexée au présent accord de coopération. Toute modification éventuelle de cette liste sera communiquée, dans les meilleurs délais, au ministre de la Justice par les Ministres bruxellois compétents.

Art. 8

Les équipes de santé spécialisées répondent au moins aux critères suivants :

1° posséder la personnalité juridique ou relever d'une institution ayant la personnalité juridique;

2° disposer d'une équipe pluridisciplinaire intervenant dans la guidance ou le traitement d'auteurs d'infractions à caractère sexuel;

3° être capable de mettre en oeuvre, sur la base d'un diagnostic précis, des méthodes de traitement, s'appuyant tant sur une expérience clinique que sur des bases scientifiques reconnues au niveau national et international, appropriées aux auteurs d'infractions à caractère sexuel et à leur guidance;

4° suivre une formation continuée en matière de guidance ou de traitement psychologique et social des auteurs d'infractions à caractère sexuel;

5° être disposées à remplir les missions citées à l'article 9 du présent accord de coopération.

Art. 9

Les équipes de santé spécialisées sont investies des missions suivantes :

1° prendre en charge la guidance ou le traitement extrapénitentiaire appropriés des auteurs d'abus sexuels conformément aux termes de la convention signée au préalable. Le nom de l'équipe de santé spécialisée agréée est mentionné dans la décision de l'autorité compétente qui fixe également les conditions;

2° adresser un rapport de suivi sur la guidance ou le traitement à l'autorité compétente et à l'assistant de justice chargé de la tutelle sociale, via le centre d'appui. Le premier rapport sera transmis dans le mois qui suit la libération ou l'entrée en vigueur des conditions et ensuite chaque fois que ce service l'estime utile, ou sur l'invitation de l'autorité compétente, et au moins une fois tous les six mois;

Ce rapport aborde les points suivants :

1° les présences effectives de l'intéressé aux consultations proposées;

2° les absences injustifiées;

3° la cessation unilatérale du traitement par la personne concernée;

4° les situations comportant un risque sérieux pour des tiers.

Ce rapport est tenu à la disposition de la personne concernée. En cas d'extrême urgence et dans l'impossibilité de joindre l'assistant de justice, rapport peut être fait directement au Procureur du roi;

3° communiquer au centre d'appui, au plus tard le 15 février qui suit l'année concernée, un rapport annuel d'activités en

Art. 7

De leden van de bevoegde Colleges erkennen een netwerk van gespecialiseerde gezondheidsteams belast met de behandeling of begeleiding van daders van seksueel misbruik.

De lijst van de gespecialiseerde gezondheidsteams wordt als bijlage bij dit samenwerkingsakkoord gevoegd. Elke wijziging van deze lijst wordt zo vlug mogelijk door de bevoegde Brusselse Ministers aan de minister van Justitie meegedeeld.

Art. 8

De gespecialiseerde gezondheidsteams beantwoorden minstens aan volgende criteria :

1° rechtspersoonlijkheid bezitten of deel uitmaken van een instelling dat over rechtspersoonlijkheid beschikt;

2° beschikken over een multidisciplinair samengesteld team dat psychosociale begeleiding of behandeling van daders van seksueel misbruik op zich neemt;

3° beschikken over de bekwaamheid om, op basis van een nauwkeurige diagnostiek, geëigende behandelingsmethodieken voor psychosociale begeleiding of behandeling van daders van seksueel misbruik — die overeenstemmen met de erkende klinische ervaring en de wetenschappelijke nationale en internationale inzichten op dit vlak — toe te passen;

4° deelnemen aan permanente vorming op het vlak van psychosociale begeleiding of behandeling van daders van seksueel misbruik;

5° bereid zijn de taken, bedoeld in artikel 9 van dit samenwerkingsakkoord te vervullen.

Art. 9

De gespecialiseerde gezondheidsteams vervullen de hierna volgende taken :

1° instaan voor de gepaste extrapenitentiaire begeleiding of behandeling van daders van seksueel misbruik waarvoor voorafgaandelijk een prestatieverbintenis wordt ondertekend en waarbij de naam van het erkend gespecialiseerde gezondheidsteam wordt vermeld in de beslissing van de bevoegde overheid die tevens de voorwaarden bepaalt;

2° opstellen van een verslag over de opvolging van de begeleiding of de behandeling dat via het steuncentrum aan de bevoegde overheid en de justitieassistent belast met de sociale voogdij wordt meegedeeld, binnen de maand na de invrijheidstelling of de inwerkingtreding van de gestelde voorwaarden, telkens als de begeleidende dienst het nuttig acht, als de bevoegde overheid het vraagt en tenminste om de zes maanden.

In dit verslag worden de volgende punten behandeld :

1° effectieve aanwezigheden op de voorgestelde consultaties;

2° afwezigheden die niet gerechtvaardigd zijn;

3° eenzijdige stopzetting van de behandeling door de betrokken persoon;

4° situaties met ernstig risico voor derden.

Dit verslag wordt ter beschikking gehouden van de betrokken persoon. In geval van spoedeisendheid en onbereikbaarheid van de justitieassistent wordt rechtstreeks verslag uitgebracht aan de procureur des Konings;

3° meedelen van een werkingsverslag aan het steuncentrum inzake de begeleiding of behandeling van daders van seksueel mis-

matière de guidance et de traitement des auteurs d'infractions à caractère sexuel à l'intention des Ministres bruxellois compétents. Ceux-ci transmettent ce rapport au ministre de la justice au plus tard pour le 31 mars;.

4^o collaborer à un modèle commun d'enregistrement de données en conformité avec la législation sur la protection de la vie privée du 8/12/92. Ces données sont enregistrées en vue de la recherche scientifique et de l'évaluation de la politique menée en matière de guidance et de traitement des auteurs d'infractions à caractère sexuel. Les modalités pratiques et éthiques d'enregistrement sont mises au point en étroite collaboration avec les équipes spécialisées, les centres d'appui, les Directions Générales des Etablissements pénitentiaires et de l'Organisation judiciaire, le Service de la Politique criminelle du Ministère de la Justice ainsi que le comité d'accompagnement.

Art. 10

Le centre d'appui et l'équipe de santé spécialisée — via le centre d'appui — ont le droit d'opposer leur refus, respectivement, à une demande d'avis ou à une mission de guidance ou de traitement auprès de l'autorité compétente. Dans ce dernier cas, le centre d'appui a pour mission de rechercher une autre équipe de santé spécialisée. En cas d'impossibilité de trouver une équipe de santé spécialisée, une concertation entre le centre d'appui, l'assistant de justice et la personne concernée s'impose.

Cette concertation est également indispensable lorsqu'une des trois parties souhaite interrompre la guidance ou le traitement et l'autorité compétente doit en être informée. Dans l'attente de mesures appropriées, la convention initiale reste d'application, avec modifications adaptées à la situation, pour une durée maximale d'un mois.

Art. 11

L'équipe de santé spécialisée peut, pour une raison motivée et avec l'accord de l'autorité compétente et du centre d'appui, confier, en tout ou en partie, la guidance ou le traitement à une autre équipe de santé spécialisée, à un centre d'appui ou à un thérapeute individuel qui puisse apporter la preuve de la spécialisation indispensable. L'accord de prise en charge sera confirmé par écrit auprès de l'autorité compétente qui notifiera également, dans les meilleurs délais, la nouvelle attribution de prise en charge.

Art. 12

Un comité d'accompagnement soumettra l'application du présent accord de coopération à une évaluation annuelle. Il sera composé de 12 membres dont 6 désignés par le ministre de la Justice et 6 désignés par les Ministres bruxellois compétents. Pour chacun des membres, un ou deux suppléants seront également désignés.

Ce comité rédigera un rapport à l'intention du ministre de la Justice et des Ministres bruxellois compétents, dans un délai de trois mois maximum après réception des rapports et données visés à l'article 5, 9^o et à l'article 9, 3^o.

Au moins une fois l'an, une réunion des différents comités d'accompagnement institués dans le cadre des accords de coopération entre l'Etat Fédéral et les différentes Communautés/Régions concernant la guidance et le traitement des auteurs d'infractions à caractère sexuel, sera organisée au niveau national pour partager expériences et informations, coordonner leur action et formuler des recommandations à l'intention des Ministres co-signataires.

bruik, vóór 15 februari volgend op het werkingsjaar, ten behoeve van de bevoegde Brusselse ministers. Deze bezorgen dit verslag op hun beurt aan de minister van Justitie, ten laatste vóór 31 maart;

4^o meewerken aan een gemeenschappelijk registratiemodel conform de wet van 8 december 1992 betreffende de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, met het oog op wetenschappelijk onderzoek en de evaluatie van het beleid inzake de begeleiding en behandeling van daders van seksueel misbruik. De praktische en ethische aspecten van deze registratie worden in onderling overleg tussen vertegenwoordigers van de gespecialiseerde teams, de steuncentra, het directoraat-generaal Straffinrichtingen, het directoraat-generaal Rechterlijke Organisatie en de dienst voor het Strafrechtelijk beleid van het ministerie van Justitie evenals het begeleidingscomité uitgewerkt.

Art. 10

Het steuncentrum en het gespecialiseerd gezondheidsteam — via het steuncentrum — kunnen ten aanzien van de bevoegde overheid respectievelijk weigeren in te gaan op een verzoek om adviesverlening of een begeleidings- of behandelingsopdracht weigeren. In dit laatste geval heeft het steuncentrum als opdracht een ander gespecialiseerd gezondheidsteam te zoeken. In geval geen gespecialiseerd gezondheidsteam kan worden gevonden, dringt een overleg tussen het steuncentrum, de justitieassistent en de betrokken persoon zich op.

Dergelijk overleg is eveneens noodzakelijk indien één van de drie partijen de begeleiding of behandeling wenst stop te zetten; in dat geval wordt de bevoegde overheid hiervan onmiddellijk in kennis gesteld. In afwachting van gepaste maatregelen, blijft de initiële verbintenis van toepassing, met wijzigingen aangepast aan de situatie, voor een duur van maximum 1 maand.

Art. 11

Om een gemotiveerde reden en mits akkoord van de bevoegde overheid en van het steuncentrum kan het gespecialiseerd gezondheidsteam de begeleiding of behandeling geheel of gedeeltelijk overdragen aan een ander gespecialiseerd gezondheidsteam, aan een steuncentrum of aan een individuele therapeut die de nodige specialisatie kan voorleggen. Deze bevestigt zijn instemming met de begeleidings- of behandelingsopdracht ten opzichte van de bevoegde overheid, die haar akkoord schriftelijk bekrachtigt.

Art. 12

Een begeleidingscomité zal de werking van het samenwerkingsakkoord jaarlijks evalueren. Dit comité wordt samengesteld uit twaalf leden, waarvan er zes worden aangewezen door de minister van Justitie, en zes door de bevoegde Brusselse Ministers. Voor elk van de leden worden één of twee plaatsvervangers aangeduid.

Het begeleidingscomité zal een rapport opstellen ten behoeve van de minister van Justitie en van de bevoegde Brusselse ministers, uiterlijk drie maanden na ontvangst van de verslagen en gegevens bedoeld in artikel 5, 9^o en artikel 9, 3^o.

Minstens één maal per jaar vindt landelijk een vergadering plaats van de begeleidingscomités, opgericht in het kader van de samenwerkingsakkoorden tussen de Federale Staat en de Gemeenschappen en Gewesten inzake de begeleiding en behandeling van daders van seksueel misbruik, met het oog op uitwisseling van informatie en ervaring, afstemming van de respectieve werkingen en het formuleren van beleidsaanbevelingen ten behoeve van de betrokken ministers.

Art. 13

En cas de divergences de vue sur l'application du présent accord de coopération, les litiges sont soumis à une commission de conciliation composée des fonctionnaires dirigeants des Directions Générales des Etablissements pénitentiaires et de l'Organisation judiciaire et les fonctionnaires dirigeants des services des commissions communautaires ou de leurs représentants.

Art. 14

Le présent accord de coopération est conclu pour une période d'essai de trois ans. Il sera prolongé annuellement sauf résiliation trois mois avant la fin de la période envisagée sur base de l'évaluation du comité d'accompagnement.

Art. 15

Le présent accord de coopération entre en vigueur 10 jours après la publication au *Moniteur Belge* de la loi, du décret et de l'ordonnance approuvant cet accord de coopération.

Fait à Bruxelles en trois exemplaires originaux dont un pour l'Etat Fédéral, un pour la Commission communautaire française et un pour la Commission communautaire commune de Bruxelles Capitale, le 13 avril 1999.

Pour l'Etat Fédéral,

Le ministre de la Justice,

Tony VAN PARYS.

Pour la Commission communautaire française,

*Le membre du Collège compétent
pour la politique de la Santé,*

Eric TOMAS.

*Le membre du Collège compétent
pour la politique de l'Aide aux Personnes,*

Charles PICQUE.

Art. 13

In geval van betwistingen omtrent de toepassing van dit samenwerkingsakkoord is een arbitragecommissie bevoegd, samengesteld uit de leidende ambtenaren van het directoraat-generaal Strafinrichtingen en het directoraat-generaal Rechterlijke Organisatie, alsook de leidende ambtenaren van de diensten van de gemeenschapscommissies, of uit hun vertegenwoordigers.

Art. 14

Dit samenwerkingsakkoord geldt voor een proefperiode van drie jaar en wordt telkens met een jaar stilzwijgend verlengd indien het niet schriftelijk wordt opgezegd drie maanden voor het einde van de periode. Bij een verlenging wordt rekening gehouden met de evaluatie door het begeleidingscomité.

Art. 15

Dit samenwerkingsakkoord treedt in werking tien dagen nadat zowel de wet als het decreet en de ordonnantie die dit samenwerkingsakkoord goedkeuren, bekendgemaakt zijn in het *Belgisch Staatsblad*.

Gedaan te Brussel op 13 april 1999 in drie originele exemplaren, waarvan één voor de Federale Staat, één voor de Franse Gemeenschapscommissie en één voor de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie van het Brusselse Hoofdstedelijk Gewest.

Voor de Federale Staat,

De minister van Justitie,

Tony VAN PARYS.

Voor de Franse Gemeenschapscommissie,

*Het lid van het Verenigd College dat bevoegd is
inzake gezondheidsbeleid,*

Eric TOMAS.

*Het lid van het Verenigd College dat bevoegd is
inzake Bijstand aan Personen,*

Charles PICQUE.

Pour la Commission communautaire commune
de Bruxelles Capitale,

*Les membres du Collège réuni compétents
pour la politique de la Santé,*

Jos CHABERT.

Hervé HASQUIN.

*Les membres du Collège réuni compétents
pour la politique de l'Aide aux Personnes,*

Rufin GRIJP.

Didier GOSUIN.

Voor de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie
van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest,

*De leden van het Verenigd College die bevoegd zijn
inzake gezondheidsbeleid,*

Jos CHABERT.

Hervé HASQUIN.

*De leden van het Verenigd College die bevoegd zijn
inzake Bijstand aan Personen,*

Rufin GRIJP.

Didier GOSUIN.

CONVENTION

Entre

Madame/Monsieur

Inscrit(e) à

.....

Adresse

Téléphone

Actuellement détenu(e) à

.....

Adresse

Téléphone

dénommé ci-après bénéficiaire du traitement

et

l'Etat Fédéral,

Ministère de la justice

représenté par :

Nom

Adresse administrative

Téléphone

Peut être joint (permanence)

dénommé ci-après l'assistant de justice

et

Nom du représentant du centre d'appui

Adresse administrative

Téléphone

Peut être joint (permanence)

Dénommé ci-après le représentant du centre d'appui

et

Nom du représentant de l'équipe de soins

Nom de l'organisme

Adresse administrative

Téléphone

Peut être joint (permanence)

dénommé ci-après le représentant de l'équipe de santé spécialisée

concluent la convention suivante :

1. Les parties confirment avoir pris connaissance que Madame/Monsieur peut prétendre bénéficier d'une des mesures suivantes :

1.1. La loi du 31 mai 1888 établissant la Libération conditionnelle(modifiée par la loi du 5 mars 98)

1.2. La loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive

1.3. La loi du 29 juin 1964 concernant la suspension, le sursis et la probation

PRESTATIEVERBINTENIS

Tussen

De heer/Mevrouw

Ingeschreven te

.....

Adres

Telefoon

Momenteel verblijvende te

.....

Adres

Telefoon

hierna genoemd de betrokkene,

en

De Belgische Staat,

Ministerie van Justitie,

vertegenwoordigd door :

Naam

Werkadres

Telefoon

Bereikbaarheid (permanentie)

hierna genoemd de justitieassistent,

en

Naam vertegenwoordiger van het steuncentrum

Werkadres

Telefoon

Bereikbaarheid (permanentie)

hierna genoemd de vertegenwoordiger van het steuncentrum,

en

Naam organisatie

Naam begeleider

Werkadres

Telefoon

Bereikbaarheid (permanentie)

hierna genoemd de vertegenwoordiger van het gespecialiseerde gezondheidsteam,

sluiten volgende overeenkomst :

1. Partijen bevestigen er kennis van te hebben dat de heer/mevrouw, in aanmerking komt voor/geniet van alternatieve maatregelen in toepassing van :

1.1. De wet van 31 mei 1888 betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling (gewijzigd door de wet van 5 maart 1998 betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling)

1.2. De wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis

1.3. De wet van 29 juni 1964 betreffende de opschorting, het uitstel en de probatie

1.4. La loi du 1^{er} juillet 1964 de Défense sociale concernant les anormaux et les délinquants d'habitude

1.5. L'article 216 ter du Code de procédure pénale concernant la médiation pénale

1.6. Une libération provisoire (biffer les mentions inutiles)

pour une période de

aux conditions particulières suivantes

.....

.....

.....

.....

2. Le bénéficiaire du traitement a été reçu par l'équipe de santé spécialisée qui a conclu au bien-fondé de la prise en charge.

3. La présente convention est l'aboutissement de plusieurs contacts entre l'assistant de justice, le bénéficiaire du traitement et les représentants du centre d'appui et de l'équipe de santé spécialisée et, dans l'idéal, avec le titulaire du Service Psychosocial intra-pénitentiaire. Sans porter préjudice aux compétences des autorités judiciaires, le partage des informations nécessaires à la prise en charge psycho-médico-sociale aura pu s'opérer de cette façon en accord avec le bénéficiaire du traitement.

En exécution de cette disposition, les pièces suivantes sont communiquées à l'équipe de santé spécialisée, via le centre d'appui :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

4. L'assistant de justice accompagne le bénéficiaire du traitement dans ses efforts de réintégration, il assure le suivi et le contrôle social du consultant et coordonne les démarches des différents intervenants.

5. Dans un premier temps, les séances auront lieu tous les Le bénéficiaire du traitement devra prendre lui-même son rendez-vous pour les consultations. Il ne sera pas convoqué automatiquement. Ces engagements peuvent être modifiés, également à la demande de l'intéressé(e) moyennant un accord entre les représentants du centre d'appui, de l'équipe spécialisée et l'assistant de justice.

6. Le bénéficiaire du traitement recevra après chaque entretien ou séance une attestation (heure et jour) de sa consultation de guidance ou de traitement. Il remettra lui-même cette preuve à l'assistant de justice.

7. Le représentant de l'équipe de santé spécialisée s'engage à rédiger des rapports à l'autorité compétente et à l'assistant de justice, via le centre d'appui. Le contenu des rapports abordera les points suivants :

— les présences effectives aux consultations;

1.4. De wet van 1 juli 1964 betreffende de bescherming van de maatschappij tegen de abnormalen en gewoontemisdadigers

1.5. Artikel 216 ter van het wetboek van Strafvordering betreffende bemiddeling in strafzaken

1.6. Een voorlopige invrijheidstelling (schrappen wat niet past)

voor een periode van

de bijzondere voorwaarden zijn

.....

.....

.....

.....

2. De heer/mevr. werd ontvangen door het gespecialiseerde gezondheidsteam dat besluit tot de zinvolheid van de begeleiding/behandeling.

3. Deze prestatieverbintenis is het resultaat van meerdere contacten tussen de justitieassistent, de betrokkene en de vertegenwoordigers van het steuncentrum en van het gezondheidsteam en, idealiter, de verantwoordelijke van de intra-penitentiaire psychosociale dienst. Zonder afbreuk te doen aan de bevoegdheden van de gerechtelijke overheden wordt de informatie die noodzakelijk is om een gepaste begeleiding of behandeling te kunnen verzekeren, ter beschikking gesteld met akkoord van de betrokkene.

In uitvoering van deze bepaling, worden volgende stukken — via het steuncentrum — meegedeeld aan het gespecialiseerd gezondheidsteam :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

4. De justitieassistent begeleidt de heer/mevr. bij zijn/haar inspanningen tot (re)integratie in de samenleving, houdt toezicht op de naleving van de voorwaarden en coördineert de verschillende interventies.

5. In een eerste fase, vinden de begeleidings-/behandelingssessies plaats met volgende frequentie: Betrokkene moet zelf de afspraken regelen voor de consultaties. Hij/zij zal niet automatisch worden opgeroepen. Deze afspraken kunnen gewijzigd worden, ook op verzoek van de betrokkene, na een akkoord tussen de vertegenwoordigers van het steuncentrum en het gespecialiseerde gezondheidsteam, en de justitieassistent.

6. De betrokkene ontvangt na elk onderhoud of consultatie een attest (met vermelding van uur en dag) van de begeleidings-/behandelingssessie. Hij/zij maakt dit attest zelf over aan de justitieassistent.

7. De vertegenwoordiger van het gespecialiseerde gezondheidsteam verklaart zich bereid om — via het steuncentrum — een verslag over betrokkene uit te brengen ten behoeve van de bevoegde overheid en van de justitieassistent. In het verslag worden onderstaande punten behandeld.

— de effectieve aanwezigheden op de consultaties;

- les absences injustifiées;
- la cessation unilatérale du traitement par le consultant;
- les situations comportant un risque sérieux pour des tiers.

Le premier rapport sera fourni dans le mois qui suit l'application des conditions d'accompagnement. Le rythme des rapports suivants sera tous les et chaque fois que la nécessité s'en fera sentir.

8. Le centre d'appui s'engage à effectuer une réévaluation régulière et à transmettre à l'autorité compétente et à l'assistant de justice les rapports de suivi relatifs à l'évolution du bénéficiaire du traitement ainsi qu'à l'effet identifiable du traitement.

9. L'assistant de justice fait rapport dans le mois qui suit la libération à l'autorité compétente et ensuite chaque fois que celle-ci le demandera et au moins tous les 6 mois.

10. Le contenu des séances de guidance et de traitement est protégé par le secret professionnel.

11. Au cas où l'une des quatre parties souhaite mettre fin à la présente convention, une concertation entre co-signataires est indispensable et l'autorité compétente doit en être informée. Dans l'attente d'un autre accord, la convention présente reste d'application, avec modifications adaptées à la situation, pour une durée d'un mois maximum.

12. Le bénéficiaire du traitement s'engage à respecter le prescrit légal qui le concerne. Les représentants du centre d'appui et de l'équipe de santé spécialisée ne se portent pas garant de la « bonne conduite » du bénéficiaire du traitement ou de sa non récidive.

La présente convention a été établie à en date du

Au nom de l'autorité compétente

L'assistant de justice,

Le bénéficiaire du traitement,

Le représentant du centre d'appui

Le représentant de l'équipe de santé spécialisée

- afwezigheden die niet gerechtvaardigd zijn;
- eenzijdige stopzetting van de behandeling door de betrokkene;
- situaties met ernstig risico voor derden.

Het eerste verslag wordt bezorgd binnen de maand na de inwerkingtreding van de gestelde begeleidingsvoorwaarden. De daaropvolgende verslagen volgen om de en telkens wanneer het nodig is.

8. Het steuncentrum verklaart zich bereid om op regelmatige tijdstippen een nieuwe evaluatie uit te voeren en om de opvolgingsverslagen met betrekking tot de evolutie van betrokkene en identificeerbare weerslag van de begeleiding/behandeling aan de bevoegde overheid en aan de justitieassistent mee te delen.

9. De justitieassistent rapporteert aan de bevoegde overheid binnen de maand na de invrijheidstelling en verder telkens hij het nuttig acht, telkens de bevoegde overheid hem hierom verzoekt en tenminste om de 6 maanden.

10. De inhoud van de begeleidings-/behandelingssessies valt onder het beroepsgeheim.

11. Ingeval één van de vier partijen een einde wenst te stellen aan deze prestatieverbintenis, is overleg tussen de ondertekenaars noodzakelijk en moet de bevoegde overheid onmiddellijk worden ingelicht. In afwachting van andere afspraken, blijft onderhavige prestatieverbintenis van toepassing, met wijzigingen aangepast aan de situatie, en dit voor een duur van maximum één maand.

12. De betrokkene verbindt er zich toe de wettelijke voorschriften die hem/haar aangaan te respecteren. De vertegenwoordigers van het steuncentrum en van het gespecialiseerde gezondheidsteam staan niet borg voor het goed gedrag en het niet-recidiveren van de betrokkene.

Deze verbintenis is opgesteld te op

Namens de bevoegde overheid

De justitieassistent,

De betrokkene,

De vertegenwoordiger van het steuncentrum,

De vertegenwoordiger van het gespecialiseerde gezondheidsteam,

AVANT-PROJET DE LOI SOUMIS À L'AVIS DU CONSEIL D'ÉTAT

Avant-projet de loi portant assentiment de l'accord de coopération entre la Commission communautaire commune, la Commission communautaire française, et l'État fédéral relatif à la guidance et au traitement d'auteurs d'infractions à caractère sexuel

Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 77, alinéa premier, 10^o, de la Constitution.

Art. 2

Assentiment est donné à l'accord de coopération entre la Commission communautaire commune, la Commission communautaire française et l'État fédéral relatif à la guidance et au traitement d'auteurs d'infractions à caractère sexuel, signé à Bruxelles le 13 avril 1999, annexé à la présente loi.

Art. 3

La présente loi entre en vigueur le jour de sa publication au *Moniteur belge*.

VOORONTWERP VAN WET VOORGELEGD AAN HET ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE

Voorontwerp van wet houdende goedkeuring van het samenwerkingsakkoord tussen de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie, de Franse Gemeenschapscommissie en de Federale Staat inzake de begeleiding en behandeling van daders van seksueel misbruik

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid bedoeld in artikel 77, eerste lid, 10^o, van de Grondwet.

Art. 2

Instemming wordt betuigd met het samenwerkingsakkoord tussen de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie, de Franse Gemeenschapscommissie en de Federale Staat inzake de begeleiding en behandeling van daders van seksueel misbruik, ondertekend te Brussel op 13 april 1999 gevoegd bij deze wet.

Art. 3

Deze wet treedt in werking op de dag van haar bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad*.

AVIS DU CONSEIL D'ÉTAT

Le CONSEIL D'ÉTAT, section de législation, deuxième chambre, saisi par le ministre de la Justice, le 13 avril 1999, d'une demande d'avis, dans un délai ne dépassant pas trois jours, sur un avant-projet de loi «portant assentiment de l'accord de coopération entre la Commission communautaire commune, la Commission communautaire française et l'État fédéral relatif à la guidance et au traitement d'auteurs d'infractions à caractère sexuel», a donné le 20 avril 1999 l'avis suivant :

Suivant l'article 84, alinéa 1^{er}, 2^o, des lois coordonnées sur le Conseil d'État, inséré par la loi du 4 août 1996, la demande d'avis doit spécialement indiquer les motifs qui en justifient le caractère urgent.

En l'occurrence, la motivation reproduite dans la demande d'avis est la suivante :

«Gelet op het feit dat voorliggend samenwerkingsakkoord gelijkaardig is met de voormelde samenwerkingsakkoorden, die intussen door de senaatscommissie voor Justitie werden goedgekeurd; en gezien het belang de samenwerking op dit vlak gelijktijdig in het Brussels Gewest op te starten teneinde een gelijkwaardige opvang van daders van seksueel misbruik en een gelijkwaardige bescherming van potentiële slachtoffers in het hele land te kunnen waarborgen, ...»

*
* *

Examen de l'avant-projet de loi

1. L'avant-projet de loi entend donner assentiment à l'accord de coopération «concernant la guidance et le traitement d'auteurs d'infractions à caractère sexuel», accord que l'autorité fédérale, la Commission communautaire commune et la Commission communautaire française ont conclu le 13 avril 1999.

Dans son contenu, cet accord est fort proche de ceux que l'autorité fédérale a conclus dans le même domaine, d'une part, avec la Communauté flamande(1) et, d'autre part, avec la Région wallonne(2).

2. L'attention est attirée sur le fait qu'un contentieux oppose actuellement l'État belge et un centre spécialisé dans la guidance et le traitement des délinquants sexuels, l'association sans but lucratif «Centre de recherche-action et de consultation en sexocriminologie (CRASC)».

La déléguée du ministre de la Justice a transmis à ce sujet, au Conseil d'État, une décision prononcée le 29 octobre 1997 par le président du tribunal de première instance de Bruxelles siégeant en référé(3), en cause de l'association sans but lucratif précitée contre l'État belge.

On peut citer l'extrait suivant du dispositif de ladite décision :

«Constatons que provisoire et dans les limites qui seront précisées ci-après :

— que la demanderesse constitue un centre spécialisé dans la guidance et le traitement des délinquants sexuels au sens de la loi du 13 avril 1995 relatif aux abus sexuels à l'égard des mineurs;

(1) Voir doc. Sénat, n° 1-1166/1, 1998-1999.

(2) Voir doc. Sénat, n° 1-1230/1, 1998-1999.

(3) L'inspecteur des finances fait allusion à cette décision dans son avis sur l'avant-projet de loi à l'examen.

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE

De RAAD VAN STATE, afdeling wetgeving, tweede kamer, op 13 april 1999 door de minister van Justitie verzocht hem, binnen een termijn van ten hoogste drie dagen, van advies te dienen over een voorontwerp van wet «houdende goedkeuring van het samenwerkingsakkoord tussen de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie, de Franse Gemeenschapscommissie en de Federale Staat inzake de begeleiding en behandeling van daders van seksueel misbruik», heeft op 20 april 1999 het volgende advies gegeven :

Volgens artikel 84, eerste lid, 2^o, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State, ingevoegd bij de wet van 4 augustus 1996, moeten in de adviesaanvraag in het bijzonder de redenen worden opgegeven tot staving van het spoedeisende karakter ervan.

In het onderhavige geval luidt de motivering in de adviesaanvraag als volgt :

«Gelet op het feit dat voorliggend samenwerkingsakkoord gelijkaardig is met de voormelde samenwerkingsakkoorden, die intussen door de senaatscommissie voor Justitie werden goedgekeurd; en gezien het belang de samenwerking op dit vlak gelijktijdig in het Brussels Gewest op te starten teneinde een gelijkwaardige opvang van daders van seksueel misbruik en een gelijkwaardige bescherming van potentiële slachtoffers in het hele land te kunnen waarborgen, ...»

*
* *

Onderzoek van het voorontwerp van wet

1. Het voorontwerp van wet beoogt instemming te betuigen met het samenwerkingsakkoord «inzake de begeleiding en behandeling van daders van seksueel misbruik», dat door de federale overheid, de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie en de Franse Gemeenschapscommissie op 13 april 1999 is gesloten.

Inhoudelijk sluit dit akkoord nauw aan bij de akkoorden die de federale overheid op hetzelfde gebied heeft gesloten met de Vlaamse Gemeenschap(1) enerzijds en met het Waals Gewest(2) anderzijds.

2. De aandacht wordt erop gevestigd dat thans een geschil hangende is tussen de Belgische Staat en een centrum gespecialiseerd in de begeleiding en de behandeling van seksuele delinquenten, de vereniging zonder winstoogmerk «Centrum voor Actieonderzoek en Seksuo-criminologische Consultaties (CASC)».

De gemachtigde van de minister van Justitie heeft in dat verband aan de Raad van State een beslissing overgelegd die op 29 oktober 1997 is uitgesproken door de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg te Brussel, rechtsprekende in kort geding(3), inzake de voornoemde vereniging zonder winstoogmerk tegen de Belgische Staat.

Uit het dictum van de voornoemde beslissing kan het volgende uittreksel worden geciteerd :

«Constatons que provisoire et dans les limites qui seront précisées ci-après :

— que la demanderesse constitue un centre spécialisé dans la guidance et le traitement des délinquants sexuels au sens de la loi du 13 avril 1995 relatif aux abus sexuels à l'égard des mineurs;

(1) Zie Stuk Senaat, nr. 1-1166/1, 1998-1999.

(2) Zie Stuk Senaat, nr. 1-1230/1, 1998-1999.

(3) De inspecteur van financiën alludeert op die beslissing in zijn advies over het onderzochte voorontwerp van wet.

— qu'elle a, jusqu'à présent, été subventionnée par le défendeur dans ce cadre;

— qu'elle relève jusqu'à nouvel ordre en raison de son objet social, de la compétence exclusive de l'État fédéral;

— que celui-ci ne peut, dès lors, refuser de poursuivre le subventionnement de la demanderesse pour le motif que la Communauté française et la Région wallonne refuseraient de collaborer avec elle ou de voir le défendeur continuer à la subventionner;

— qu'une telle décision serait, en outre, *prima facie* discriminatoire au détriment de la demanderesse en raison, d'une part, de la poursuite du subventionnement de l'Universitair Forensisch Centrum (UFC) et, d'autre part, d'un subventionnement qui serait accordé au détriment de la demanderesse à de nouveaux centres de traitement de délinquants sexuels.

Interdisons au défendeur, au provisoire et dans les limites qui seront indiquées ci-après, de supprimer le subventionnement de la demanderesse à dater du 1^{er} janvier 1998 dès lors qu'une telle décision serait fondée sur le fait que la Communauté française et la Région wallonne refuseraient de collaborer avec elle ou de voir le défendeur continuer à la subventionner *a rato* de son personnel sous contrat à cette date, ainsi que des personnes en cours de traitement, de guidance ou d'accompagnement thérapeutique et ceci d'une façon non discriminatoire par rapport au subventionnement de l'UFC.

Ordonnons au défendeur, au provisoire et dans les limites qui seront indiquées ci-après, qu'il poursuive le subventionnement de la demanderesse au-delà de la date du 31 décembre 1997 à moins que le défendeur n'avance de nouveaux motifs qui permettraient de justifier la suppression du subventionnement de la demanderesse.

Ordonnons que si le défendeur ne respecte pas la présente ordonnance, il sera tenu au paiement d'une astreinte de 13 000 000 de francs (treize millions de francs belges) par an.

Disons que la présente ordonnance produira ses effets, soit jusqu'à la date à laquelle le défendeur décidera de poursuivre le subventionnement de la demanderesse au-delà de la date du 31 décembre 1997, soit jusqu'à la date à laquelle le Conseil d'État aura statué sur le recours en annulation dirigé par la demanderesse contre la décision future du défendeur si celle-ci devait supprimer le subventionnement de la demanderesse, soit enfin jusqu'à la date à laquelle le délai pour introduire un tel recours en annulation sera expiré.»

Selon les explications de la déléguée du ministre, cette décision est frappée d'appel.

Le 13 novembre 1998, l'association sans but lucratif «CRASC» a introduit devant la section d'administration du Conseil d'État une requête en annulation d'arrêtés royaux du 17 décembre 1997 et du 24 juin 1998 lui allouant, pour l'année 1998, des subventions dont le montant est inférieur à celui des subventions qui lui étaient accordées antérieurement. Cette affaire est toujours pendante(1).

Le 29 janvier 1999, la même association a introduit devant la section d'administration du Conseil d'État une requête en annulation et une demande de suspension de l'exécution de la décision, de date inconnue, par laquelle le ministre de la justice a désigné, en qualité de centres d'appui dans le cadre de la guidance et du traitement d'auteurs d'infractions à caractère sexuel, pour la Région wallonne, l'Unité pilote de psychopathologie légale, Hôpital «Les Marronniers» à Tournai, et, pour la Communauté flamande, l'Universitair Forensisch Centrum, Universitair Ziekenhuis Antwerpen à Edegem(2). La section d'administration du

— qu'elle a, jusqu'à présent, été subventionnée par le défendeur dans ce cadre;

— qu'elle relève jusqu'à nouvel ordre en raison de son objet social, de la compétence exclusive de l'État fédéral;

— que celui-ci ne peut, dès lors, refuser de poursuivre le subventionnement de la demanderesse pour le motif que la Communauté française et la Région wallonne refuseraient de collaborer avec elle ou de voir le défendeur continuer à la subventionner;

— qu'une telle décision serait, en outre, *prima facie* discriminatoire au détriment de la demanderesse en raison, d'une part, de la poursuite du subventionnement de l'Universitair Forensisch Centrum (UFC) et, d'autre part, d'un subventionnement qui serait accordé au détriment de la demanderesse à de nouveaux centres de traitement de délinquants sexuels.

Interdisons au défendeur, au provisoire et dans les limites qui seront indiquées ci-après, de supprimer le subventionnement de la demanderesse à dater du 1^{er} janvier 1998 dès lors qu'une telle décision serait fondée sur le fait que la Communauté française et la Région wallonne refuseraient de collaborer avec elle ou de voir le défendeur continuer à la subventionner *a rato* de son personnel sous contrat à cette date, ainsi que des personnes en cours de traitement, de guidance ou d'accompagnement thérapeutique et ceci d'une façon non discriminatoire par rapport au subventionnement de l'UFC.

Ordonnons au défendeur, au provisoire et dans les limites qui seront indiquées ci-après, qu'il poursuive le subventionnement de la demanderesse au-delà de la date du 31 décembre 1997 à moins que le défendeur n'avance de nouveaux motifs qui permettraient de justifier la suppression du subventionnement de la demanderesse.

Ordonnons que si le défendeur ne respecte pas la présente ordonnance, il sera tenu au paiement d'une astreinte de 13 000 000 de francs (treize millions de francs belges) par an.

Disons que la présente ordonnance produira ses effets, soit jusqu'à la date à laquelle le défendeur décidera de poursuivre le subventionnement de la demanderesse au-delà de la date du 31 décembre 1997, soit jusqu'à la date à laquelle le Conseil d'État aura statué sur le recours en annulation dirigé par la demanderesse contre la décision future du défendeur si celle-ci devait supprimer le subventionnement de la demanderesse, soit enfin jusqu'à la date à laquelle le délai pour introduire un tel recours en annulation sera expiré.»

Volgens de verklaringen van de gemachtigde van de minister is tegen deze beslissing hoger beroep ingesteld.

Op 13 november 1998 heeft de vereniging zonder winstoogmerk «CASC» bij de afdeling administratie van de Raad van State een beroep tot nietigverklaring ingesteld van de koninklijk besluiten van 17 december 1997 en 24 juni 1998, waarbij haar voor het jaar 1998, toelagen worden toegekend waarvan het bedrag lager ligt dan dat van de toelagen die haar tevoren waren verleend. Die zaak is nog steeds hangende(1).

Op 29 januari 1999 heeft dezelfde vereniging bij de afdeling administratie van de Raad van State een beroep tot nietigverklaring ingesteld en een vordering tot schorsing van de tenuitvoerlegging van de beslissing, van onbekende datum, waarbij de Minister van Justitie als steuncentrum heeft aangewezen in het kader van de begeleiding en de behandeling van daders van strafbare feiten van seksuele aard, voor het Waals Gewest, de «Unité pilote de psychopathologie légale, Hôpital Les Marronniers» te Doornik, en voor de Vlaamse Gemeenschap, het Universitair Forensisch Centrum, Universitair Ziekenhuis Antwerpen te Edegem(2). De

(1) A. 81.091/XIII-919.

(2) A. 82.250/XIII-994.

(1) A. 81.091/XIII-919.

(2) A. 82.250/XIII-994.

Conseil d'État a suspendu l'exécution de cette décision par un arrêt n° 79.517 du 25 mars 1999.

Il importe de souligner que l'existence de la décision suspendue par la section d'administration du Conseil d'État se déduit d'une annexe aux accords de coopération que l'autorité fédérale a conclus avec la Communauté flamande et avec la Région wallonne en matière de guidance et de traitement d'auteurs d'infractions à caractère sexuel. Dans l'arrêt du 25 mars 1999, la section d'administration a estimé qu'en dépit de cette circonstance, il y avait lieu de considérer que la décision attaquée était un acte administratif unilatéral émanant du seul ministre de la justice, ledit acte ne figurant en annexe aux accords de coopération qu'à titre d'information.

La section d'administration a estimé sérieux le moyen pris « de la violation de la loi du 29 juillet 1991 relative à la motivation formelle des actes administratifs, particulièrement de ses articles 2 et 3, en ce que l'acte attaqué procède à la désignation de deux centres d'appui en exécution des articles 5 des accords de coopération relatifs à la guidance et au traitement des délinquants sexuels sans que le choix des deux institutions et, partant, le refus de reconnaître la qualité de centre d'appui à la requérante, fasse l'objet d'aucune motivation formelle, alors que tout acte administratif unilatéral à portée individuelle doit être motivé formellement ». On relève notamment que, selon l'arrêt, « l'acte attaqué n'est pas un accord de coopération mais un acte administratif unilatéral ».

La section d'administration a également considéré que l'exécution immédiate de l'acte attaqué risquait de causer à l'association requérante un préjudice grave difficilement réparable. Sur ce point, elle s'est prononcée comme suit :

« Considérant que la requérante n'a d'autres ressources financières que les subventions qu'elle reçoit de la partie adverse; que la désignation d'autres centres d'appui à l'exclusion d'elle-même, et la perte de subventions qui s'ensuivrait mettent son existence en péril; que s'il est vrai que l'acte attaqué apparaît comme une mesure prise en vue de pourvoir à l'application d'un accord de coopération, et qu'il ne produit par conséquent pas d'effet tant que cet accord n'est pas entré en vigueur, il n'en reste pas moins que, pour que le Conseil d'État puisse suspendre l'exécution d'un acte, il suffit que le préjudice existe à l'état de risque; qu'en l'espèce, l'approbation des accords par les pouvoirs législatifs compétents provoquerait la réalisation de ce risque; que l'approbation législative étant la suite normale d'un accord signé, le risque de préjudice doit être tenu pour établi. »

En des termes analogues à ceux utilisés dans les accords de coopération que l'autorité fédérale a conclus avec la Communauté flamande et avec la Région wallonne, l'accord auquel l'avant-projet de loi à l'examen entend donner assentiment prévoit, en son article 5, que « le ministre de la justice s'engage à subventionner un centre d'appui », que « la liste des centres d'appui est annexée au présent accord de coopération » et que « le ministre de la justice communiquera toute modification éventuelle de la liste, dans les meilleurs délais, aux commissions communautaires compétentes de la Région bruxelloise ». L'annexe annoncée ne figure, toutefois, pas dans le dossier qui a été communiqué à la section de législation du Conseil d'État. La déléguée du ministre de la justice a précisé que les annexes mentionnées dans l'accord de coopération n'étaient « pas encore finalisées ». La même déléguée a également expliqué qu'il n'était

afdeling administratie van de Raad van State heeft de tenuitvoerlegging van die beslissing geschorst bij arrest nr. 79.517 van 25 maart 1999.

Er behoort op gewezen te worden dat het bestaan van de beslissing die door de afdeling administratie van de Raad van State is geschorst, blijkt uit een bijlage bij de samenwerkingsakkoorden die de federale overheid heeft gesloten met de Vlaamse Gemeenschap en met het Waals Gewest inzake de begeleiding en de behandeling van daders van strafbare feiten van seksuele aard. De afdeling administratie heeft in het arrest van 25 maart 1999 geoordeeld dat ongeacht die omstandigheid, men ervan uit diende te gaan dat de bestreden beslissing een eenzijdige administratieve handeling is, uitgaande van de Minister van Justitie alleen, welke handeling alleen bij wijze van inlichting bij de samenwerkingsakkoorden gaat.

De afdeling administratie heeft het middel ernstig geacht dat is ontleend aan de schending van de wet van 29 juli 1991 betreffende de uitdrukkelijke motivering van de bestuurshandelingen, inzonderheid van de artikelen 2 en 3 ervan, doordat op grond van de bestreden handeling twee steuncentra worden aangewezen ter uitvoering van de artikelen 5 van de samenwerkingsakkoorden inzake de begeleiding en behandeling van seksuele delinquenten, zonder dat de keuze van beide instellingen en derhalve, de weigering om de verzoekende partij als steuncentrum te erkennen, uitdrukkelijk worden gemotiveerd, terwijl elke eenzijdige bestuurshandeling met individuele strekking op uitdrukkelijke wijze behoort te worden gemotiveerd. Er behoort inzonderheid te worden opgemerkt dat volgens het arrest de bestreden handeling geen samenwerkingsakkoord is, maar een eenzijdige bestuurshandeling.

De afdeling administratie heeft eveneens geoordeeld dat door de onmiddellijke tenuitvoerlegging van de bestreden handeling de verzoekende vereniging een moeilijk te herstellen ernstig nadeel had kunnen lijden. In dat verband heeft zij het volgende gesteld :

« Overwegende dat de verzoekende partij over geen andere financiële middelen beschikt dan de toelagen die ze van de verwerende partij ontvangt; dat door de aanwezigheid van andere steuncentra dan zijzelf, en door het wegvallen van de toelagen dat daaruit voortvloeit, haar voortbestaan in gevaar komt; dat hoewel de bestreden handeling op een maatregel lijkt die genomen is met het oog op de tenuitvoerlegging van een samenwerkingsakkoord, en hoewel ze bijgevolg geen uitwerking heeft zolang dat akkoord niet in werking is getreden, het toch zo is dat, wil de Raad van State de tenuitvoerlegging van een handeling kunnen schorsen, het voldoende is dat een nadeel dreigt; dat in de onderhavige zaak het risico met de goedkeuring van de akkoorden door de bevoegde wetgevende instanties werkelijkheid zou worden; dat aangezien de goedkeuring bij wet het normale vervolg is op een ondertekend akkoord, het risico van een nadeel bewezen dient te worden geacht. »

In artikel 5 van het akkoord waarmee het onderzochte voorontwerp van wet instemming beoogt te betuigen wordt in soortgelijke bewoordingen als die welke gebruikt worden in de samenwerkingsakkoorden die de federale overheid heeft gesloten met de Vlaamse Gemeenschap en met het Waals Gewest, gesteld dat de « de minister van Justitie (...) een steuncentrum (subsidieert) », dat « de lijst van de steuncentra (...) als bijlage bij dit samenwerkingsakkoord (wordt) gevoegd » en dat « elke wijziging van deze lijst (...) zo vlug mogelijk door de minister van Justitie aan de bevoegde gemeenschapscommissies van het Brussels Gewest (wordt) meegedeld ». De genoemde bijlage maakt evenwel geen deel uit van het dossier dat aan de afdeling wetgeving van de Raad van State is overlegd. De gemachtigde van de Minister van Justitie heeft verklaard dat de bijlagen waarvan sprake in het samenwerkingsakkoord « nog niet af waren ». Dezelfde gemachtigde heeft

pas envisagé de désigner le «CRASC» comme centre d'appui au sens de l'accord à l'examen(1).

3. Quand des litiges sont en cours, il est d'usage qu'afin d'éviter de préjuger de l'issue de ceux-ci, la section de législation du Conseil d'État s'abstienne de formuler des observations qui pourraient être considérées comme exprimant une prise de position sur les questions posées devant les juridictions saisies de ces litiges.

Compte tenu de ce qui précède, le Conseil d'État, section de législation, estime, en conséquence, devoir s'abstenir de donner un avis, celui-ci pouvant avoir une incidence sur l'issue des litiges en cours.

La chambre était composée de :

M. J.-J. STRYCKMANS, premier président;

MM. Y. KREINS et P. LIENARDY, conseillers d'État;

Mme J. GIELISSEN, greffier assumé.

Le rapport a été présenté par M. B. JADOT, auditeur. La note du Bureau de coordination a été rédigée et exposée par M. P. BROUWERS, référendaire adjoint.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M. J.-J. STRYCKMANS.

Le greffier,

J. GIELISSEN.

Le premier président,

J.-J. STRYCKMANS.

uitegelegd dat het niet de bedoeling was om het «CASC» aan te wijzen als steuncentrum in de zin van het onderzochte akkoord(1).

3. Om te voorkomen dat voortuitgelopen wordt op de afloop van geschillen die nog hangende zijn, is het de gewoonte dat de afdeling wetgeving van de Raad van State geen opmerkingen maakt die beschouwd kunnen worden als de uiting van een stellingname met betrekking tot aangelegenheden waarover de rechtscollages waarbij die geschillen aanhangig zijn gemaakt, zich dienen uit te spreken.

Gelet op het voorgaande, oordeelt de Raad van State, afdeling wetgeving, bijgevolg zich te moeten onthouden van het geven van een advies, aangezien dit de afloop van de hangende geschillen zou kunnen beïnvloeden.

De kamer was samengesteld uit:

De heer J.-J. STRYCKMANS, eerste voorzitter;

De heren Y. KREYNS en P. LIENARDY, staatsraden;

Mevrouw J. GIELISSEN, toegevoegd griffier.

Het verslag werd uitgebracht door de heer H. B. JADOT, auditeur. De nota van het Coördinatiebureau werd opgesteld en toegelicht door de H. P. Brouwers, adjunct-referendaris.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de heer J.-J. STRYCKMANS.

De griffier,

J. GIELISSEN.

De eerste voorzitter,

J.-J. STRYCKMANS.

(1) Voir, dans le même sens, ce qu'a «(cru) comprendre» l'inspecteur des finances dans son avis sur l'avant-projet de loi.

(1) Zie, in dezelfde zin, hetgeen de inspecteur van financiën «meende begrepen te hebben» in zijn advies over het voorontwerp van wet.